LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI 21 JUILLET, 1910. NUMERO 42

L'HON. JACQUES BUREAU A EDMONTON

Dimanche dernier, à 3 heures, dans la Salle de l'Ecole Séparée, l'Association St. Jean Baptiste a présenté l'hon. M. Jacques Bureau, solliciteur-général du Canada, à la population canadienne-française d'Edmonton.

M. Louis Madore, qui présidait, a fait la présentation. En termes courts mais pleins de verve et d'à propos il nous a brièvement retracé la carrière de M. Bureau. "Il n'est pas un étranger dans l'Ouest, a-t-il dit, car c'est à Winnipeg qu'il débuta dans la pratique de la loi et en venant à Edmonton, où il retrouvera beaucoup de ses vieux amis, il est en pays connu."

A son tour, M. Bureau se leva et dans une improvisation ravissante nous donna la mesure de son talent d'orateur en nous tenant réellement captivés sous le charme de sa parole. Voici son discours dans les grandes lignes:

"Mesdames, Messieurs,

En effet, je me sens comme chez moi. Je suis descendu ici chez M. Lachambre, mon beau-frère et je retrouve mon ancien premier chef de Bureau, M. G. Roy et mon excellent ami M. Royal. Il me semble être reporté aux jours de Winnipeg, 25 ans en arrière.

On dit que celui qui a bu l'eau de la rivière Rouge y reviendra toujours. C'est vrai; depuis que j'ai quitté Winnipeg, j'y suis revenu presque tous les ans. Mais de la rivière Saskatchewan on peut dire que celui qui en a bu, ne la quitte jamais.

Quand je suis arrivé dans votre ville, j'ai été littéralement émerveillé, car, (le mot n'est pas trop fort) tout y tient de la merveille.

Il y a d'abord le système de taxes. Vous n'avez pas voulu que les capitalistes étrangers viennent placer ici leur argent et qu'en le laissant dormir, ils profitent de votre travail. Ils doivent acquitter les mêmes taxes que ceux qui par leur présence, leur activité, bâtissent la ville.

Et puis, il y a votre système d'éclairage, ces globes au milieu de la rue, qui font d'Edmonton avec Seattle deux villes uniques au monde.

Jusqu'aux rues sont imprégnées de poésie. Tout le monde a l'air heureux. Je visitais hier le pénitencier et je trouvais que là-même les hôtes avaient la figure épanouie. Est-ce l'air du pays, est-ce le milieu ambiant?

Dans la campagne je me promène dans du blé qui est plus haut que moi.

Oui, réellement, vous êtes dans un grand et beau pays.

A la tête de la ville je vois nos compatriotes occupant de hautes positions. L'un est au conseil municipal, un autre au gouvernement provincial, un troisième à Ottawa. Les "old timers" qui ont été à la peine sont maintenant à la gloire.

J'admire votre élan, votre optimisme. Et vous avez des raisons pour être optimistes, car votre ville est la clé du nord. Elle est le déversoir des richesses naturelles du nord vers l'est, et le déversoir des produits de l'est vers le nord.

Ainsi il ne doit pas y avoir de rivalité entre l'Ouest canadien et les vieilles provinces; elles se complètent et travaillent ensemble vers le même but, la grandeur de la nation canadienne.

Canadiens-français nous sommes et nous restons, catholiques par la foi, français par le langage, mais nous devons vivre en fraternité avec nos concitoyens anglais. M. Cross me disait hier: Quand j'étais en Ontario, j'avais un préjugé contre les habitants de la province de Québec; mais maintenant que je vis côte-à-côte avec la population française, je l'estime profondément.

Moi, Messieurs, je ne vous prêcherai pas le sectionalisme. Nous sommes tous Canadiens. Où nous retournerions-nous, si nous étions chassés de notre pays? L'Angleterre? Ce n'est pas notre race. En France? Ce ne sont pas les mêmes moeurs, nous serions des étrangers. Ici, nous avons tous un lopin de terre qu'ont cultivé nos aïeux, c'est pourquoi nous sommes exclusivement canadiens, car c'est la découverte et le défrichement d'un pays qui en donne la propriété.

Si les Anglais ne peuvent apprendre notre langue, apprenons la leur, mais n'oublions pas la nôtre. Nous sommes une valeur qui compte. Marchons la tête haute; ne nous sentons pas petits à côté de ceux qui ont plus de piastres que nous. Car on juge un homme par ce qui bat dans sa poitrine, par ce qu'il y a dans son crâne et par les actes qu'il accomplit.

Surtout, ne nous occupons pas des divergences de culte, des différences de races, mais seulement du progrès de la nation canadienne.

En terminant, Mesdames, permettez-moi de dire que c'est sur vous que l'on compte pour faire marcher ce progrès.

Ce que femme veut, Dieu le veut. C'est à vous qu'il appartient de diriger notre race vers l'avenir, car l'enseignement que l'enfant reçoit sur les genoux de sa mère, il ne l'oublie jamais. C'est à vous de former des patriotes, et de faire de vos enfants ce que furent leurs pères, des citoyens orgueilleux de leur pays et de leur province et remplis pour leur patrie de la plus noble ambition."

Les applaudissements retentirent longtemps après que l'hon. M. Bureau eut achevé. A la prière de M. Madore, M. Wilfrid Gariépy se fit l'écho des Canadiens-français d'Edmonton pour remercier M. Bureau des belles et bonnes choses qu'il avait dites. M. W. Gariépy le fit avec le talent qui lui est ordinaire; tout autre éloge serait superflu.

Enfin, M. Madore demanda à M. McKenney de dire quelques mots, ce qu'il fit de bonne grâce, quoique dans une langue qui n'était pas la sienne.

Et comme l'assemblée contenait une autre célébrité nationale, on fit violence à M. Gagnon pour qu'il se mit au piano. L'organiste de la cathédrale de Québec, après avoir accompagné l'hymne "O Canada", que toute l'assemblée, debout, chanta avec émotion, exécuta un brilant morceau qui nous fit juger de sa maestria.

Somme toute, la réception donnée dimanche dernier à notre éminent compatriote fut une charmante réunion, où primaient la cordialité, la gaieté, toutes les qualités innées de notre race.

PREPARATIFS DE RECEPTION DE SIR WILFRID LAURIER A EDMONTON

Une excursion à St. Albert

Notre ville se prépare déjà activement pour faire de la réception de Sir Wlifrid Laurier un événement triomphal, digne en tout point du superbe accueil fait il y a plusieurs mois à S. E. le gouverneur-général.

Sir Wilfrid arrivera le huit août, au soir, à Edmonton. Le matin du 9, à dix heures aura lieu un immense défilé suivi de la lecture d'une adresse de bienvenue au patinoir Thistle. Si les conditions atmosphériques le permettent une estrade en plein air sera construite devant l'hôtel King Edward, le nouveau bureau de poste ou l'hôtel Yale, pour une assemblée en plein air. Du haut de cette estrade le maire d'Edmonton, M. Lee, lira l'adresse de bienvenue des citoyens et Sir Wilfrid prononcera un discours.

Toutes les cérémonies du matin révêtiront un caractère non politique. Les manifestations et discours politiques occuperont l'après-midi et la soirée.

Le comité représentant la ville se compose de MM. Lee, maire, W. Gariépy et Lundy. Ces Messieurs seront chargés de l'organisation de la réception civique.

Selon la déclaration du maire, le 9 août sera très probablement déclaré jour de congé civique.

A 11 heures du matin, Sir Wilfrid Laurier fera une promenade en automobile à travers Edmonton; cette promenade sera organisée par les soins du club Libéral.

A 1 heure aura lieu le déjeuner à l'hôtel King Edward. Durant l'après-midi, le premier-ministre se rendra en automobile à St. Albert où il prononcera deux discours, l'un en français et l'autre en anglais. Le soir, Sir Wilfrid adressera la parole à une grande assemblée publique au Patinoir Thistle.

ECHOS TELEGRAPHIQUES

LE COURONNEMENT DE GEORGES V

Londres 18. — La date du couronnement de Georges V vient d'être fixée. L'imposante cérémonie aura lieu le 22 juin 1911.

LES PROMOTEURS PERDENT UNE SOMME CONSIDERABLE

Toronto, 18. — Le meeting d'aviation s'est terminé hier soir par un nouveau succès pour le comte de Lessep. Parvenu à une hauteur de 1200 pieds, le hardi aviateur coupa l'allumage de son moteur et fit une dangereuse glissade jusqu'à 300 pieds du sol, après quoi il remit les hélices de son appareil en marche et vint atterrir en planant devant les tribunes au milieu d'une ovation frénétique.

Les promoteurs du meeting, qui sont les mêmes que celui du meeting de Montréal, déclare que leur déficit se chiffre à une somme considérable; ils se déclarent néanmoins satisfaits d'avoir pu donner au peuple canadien l'occasion de voir des vols d'aéroplanes. Le conseil municipal de Montréal donnera sans doute le nom de de Lesseps à une rue de la métropole en souvenir de la fameuse randonnée de l'aviateur français au-dessus de Montréal.

DE LA LIGNE DU G. T. P. A VANCOUVER.

Vancouver, 16. — Deux équipes d'arpenteurs partiront la semaine prochaine dans le but de définir le tracé le plus avantageux pour relier Vancouver à la ligne principale du G. T. P. L'un des tracés étudiés sera celui du C. P. R., arpenté, il y a de nombreux années, quand la ligne transcontinentale devait traverser les montagnes à la passe Yellow Head.

LE 14 JUILLET EN FRANCE

Paris, 15. — Près de 80,000 personnes ont assisté hier, à la revue de Longchamp, à l'occasion des fêtes nationales du 14 juillet.

Le roi et la reine des Belges assistaient à la revue dans la tribune du président de la République.

La garnison de Paris, au nombre de 60,000 hommes a défilé devant les tribunes dans un ordre admirable. Après le défilé, le nouveau ballon dirigeable "Liberté" a exécuté au-dessus du champ de la revue une série d'évolutions.

Les rues de Paris étaient brillamment décorées de drapeaux, d'oriflammes, de guirlandes de fleurs.

En province, les fêtes se déroulèrent également au milieu d'un grand enthousiasme.

UNE GREVE GENERALE IMMINENTE EN FRANCE

Paris, 18. — La grève générale vient d'être décidée par l'Union nationale des employés de chemins de fer. A l'issue d'une réunion tenue hier le comité général a été chargé de rendre les mesures nécessaires pour que la grève générale comprenne tous les réseaux et soit déclarée dans le plus bref délai. Les Cies de chemins de fer ont refusé d'examiner les revendications des employés.

LES NOYADES DANS L'OUEST

Hanley, Sask. 18. — Les deux filles de M. Kilching, Alice et Emma, se sont noyées hier en se baignant dans le Beaver Creek. Les infortunées se baignaient en compagnie de deux de leurs amies qui parvinrent à grand peine à se sauver elles-mêmes. Aucune des jeunes filles ne savaient nager.

Calgary, 18. — Incité par la chaleur à se baigner dans l'Elbow, un jeune homme de 24 ans, M. Jens Jansen, s'est noyé hier soir.

En dépit des efforts héroïques tentés par ses deux compagnons pour le sauver, Jansen disparut sous l'eau; son corps ne put être repêché que 20 minutes après.

Langham, Sask., 18. — M. A. J. Wells, gérant de la banque Northern Crown, s'est noyé hier en se baignant dans la Saskatchewan. Il fut saisi par un remous et disparut aussitôt.

Son corps n'a pu être encore retrouvé.

LES FETES MONTCALM A VAUVERT

Vauvert, France, 18. — M. Doumergue, ministre de l'Instruction Publique a dévoilé hier à Vauvert le monument érigé à Montcalm près de son château natal de Candiac. Ce monument dont un double sera inauguré à Québec cet automne a été payé sur les fonds d'une souscription publique ouverte en France et au Canada.

La statue de Montcalm, qui a été fort admirée est l'oeuvre du sculpteur Léopold Morice.

Une délégation canadienne, dont faisait partie le poète Chapman, assistait au dévoilement.

De nombreuses personnalités politiques, artistiques et littéraires de France étaient également présentes. La cérémonie a été suivie d'un grand banquet où d'éloquents discours ont été prononcés en l'honneur du Canada et de la France.

LE PRIX DU BLE AUGMENTE

Winnipeg, 20. — Le blé augmente rapidement de prix; lundi de la semaine dernière il était quoté à $1.07, il est aujourd'hui à $1.16½ et rien n'indique qu'il doive s'arrêter là. Les rapports des Etats-Unis, où la récolte fait complètement défaut, indique une nouvelle et forte augmentation à bref délai.

SALUTS RENDUS PAR DES DIRIGEABLES

Paris, 18. — Le roi et la reine des Belges ont eu la surprise d'être salués à l'arrivée du train royal à Compiègne par quatre dirigeables de la flotille militaire aérienne.

Les pavillons des aérostats furent hissés trois fois en l'honneur des souverains, tandis que les dirigeables manoeuvraient pour demeurer au-dessus de la gare. Après diverses manoeuvres les dirigeables regagnèrent la station aéronautique.

LES COLONIES A LONDRES

Leurs représentants assisteront désormais officiellement à l'ouverture des Parlements.

Londres, 16 juillet. — Jusqu'à présent, on n'avait pas réservé encore, à l'ouverture du Parlement par le Roi, de place pour les représentants des colonies alors que les ambassadeurs étrangers y paraissaient en grande tenue.

Sur l'initiative directe du roi George, on réservera désormais des sièges pour les quatre haut commissaires, à Londres.

UN SERVICE DE TRAINS POUR LE LANDING CET AUTOMNE

Suivant une lettre envoyée par MM. Mackenzie et Mann, au secrétaire de la Chambre de Commerce d'Athabasca Landing, un service de train serait probablement établi dès l'achèvement de l'embranchement du Landing, c'est-à-dire à partir de cet automne. M. Mann déclare que la Cie du C.N.R. fait tous les efforts possibles pour activer les travaux de construction au nord de Clyde. La rareté de la main-d'oeuvre est l'unique cause de la lenteur relative des travaux. Environ 35 milles de talus demeurent à faire pour atteindre Athabasca Landing. Des hommes et des chevaux vont être mis au travail pour tenter de finir la ligne avant l'hiver. Un service immédiat de trains serait alors établi entre Edmonton et Athabasca Landing.

Les travaux sur la ligne transcontinentale à l'ouest de St. Albert avancent rapidement. On compte achever 70 milles de voie ferrée avant la neige.

NOTRE EXPOSITION.

Ainsi que nos lecteurs ont pu le voir par l'annonce que nous publions en une autre page, notre exposition ouvre le mois prochain, le 23 août, pour durer, comme à l'ordinaire, pendant quatre jours.

Cette exposition promet de dépasser sous tous rapports les expositions précédentes. Les travaux, dont nous avons parlés dans un récent numéro, se poursuivent activement sur les nouveaux terrains contigus au Parc East end et tout sera prêt pour le jour de l'ouverture. Les exposants seront nombreux et les courses promettent de constituer l'une des plus belles manifestations sportives de l'Ouest.

La piste est certainement l'une des meilleures du Canada et les tribunes, actuellement en construction seron orientées de façon à permettre à tous de suivre avec facilité les chevaux durant tout leur parcours.

Le comité de l'exposition, à qui l'on doit des félicitations pour son énergie et son esprit d'entreprise, compte sur un succès sans précédent les 23, 24, 25 et 26 du mois prochain.

LA RECOLTE DONNE DE GRANDES ESPERANCES

En dépit de la sécheresse du printemps la récolte s'annonce comme devant être exceptionnellement abondante.

Qu'après avoir inspiré de sérieuses craintes au début de la saison, la récolte de 1910 promette de briser le record de l'abondance pour les 10 dernières années, telle est l'opinion qui s'accrédite de plus en plus parmi les fermiers de l'Alberta-Nord.

Ce nouvel état d'esprit optimiste qui succède si heureusement à l'inquiétude générale qu'avait provoquée la sécheresse exceptionnelle du printemps, vient en quelque sorte d'être confirmé officiellement par l'excellente initiative de la chambre de commerce d'Edmonton.

Celle-ci organise en effet des excursions, en automobiles, couvrant un large rayon de la campagne environnant la capitale.

Des hommes, choisis parmi les meilleures autorités en la matière, sont chargés de faire une inspection minutieuse des champs de céréales traversés au cours de ces excursions. Les voyageurs font, de plus, une enquête personnelle, auprès des cultivateurs, sur les conditions agricoles actuelles.

Les premières excursions qui viennent d'être faites ont été pleinement concluantes dans le sens espéré par les promoteurs.

Les faits étant encore plus éloquents que les phrases sous ce rapport, nous emprunterons quelques intéressants détails au rapport officiel de l'excursion "B."

Les membres de cette excursion étaient MM. A. B. Campbell, des minoteries Campbell and Ottewell, et M. J. Blue, bibliothécaire provincial, un expert réputé pour la sureté de son évaluation des récoltes sur pied; c'est dire que l'impartialité du rapport soumis par ces messieurs est suffisant pour que l'on s'y rapporte complètement. Le parcours effectué fut de 90 milles environ et traversait les districts de Spruce Grove, Stony Plain, Rosenthal, etc., à l'ouest d'Edmonton. Vingt-un fermiers furent interrogés; l'opinion unanime est que la récolte de cette année sera légèrement supérieure sous le rapport de la qualité et de la quantité à celles des dix dernières années. D'après les fermiers interrogés la moyenne du rendement sera d'environ 27 minots à l'acre pour le blé d'automne et de 22 minots à l'acre pour le blé de printemps. Les pluies abondantes de ces dernières semaines ont fait un bien considérable aux diverses céréales, l'avoine donnera, suivant les estimations, de 45 à 60 minots à l'acre; la paille sera moins longue que l'an dernier. L'orge donnera une récolte identique à celle de l'an dernier en grain et en paille. Le foin sera moins abondant cette année, cependant la récolte sera du double de celle que l'on prévoyait au début du mois dernier, et cela grâce aux pluies récentes. L'étendue de nouveaux labours est considérable dans la région traversée.

Les autres enquêtes faites au nord, à l'est et au sud, aussi bien que les rapports qui nous sont adressés par nos correspondants, indiquent des conditions identiques, sinon meilleures.

Dans la région située entre Edmonton, le Fort Saskatchewan et Agricola, les condiditons sont les plus favorables en présence desquelles on se soit trouvé depuis 20 ans. Le blé, l'orge et l'avoine sont épiés partout. A cinq milles au sud-est du Fort Saskatchewan un champ de blé d'automne de plusieurs centaines d'acres sera prêt à être fauché au début du mois prochain; il en de même à de nombreux autres endroits. 375 acres de blé de printemps, sur les fermes de MM. J. Carscaden et Armstrong donneront un rendement que l'on évalue à 40 minots à l'acre. Dans la même région les terres nouvellement défrichées donnent une étendue égale à 30 pour cent des champs actuellement en culture. De nombreux champs, laissés en jachère d'été seront ensemencés en blé d'automne,—céréale dont la culture se répand avec une grande rapidité dans la région.

Les dépêches alarmantes que nous transmettent les agences au sujet de la médiocrité des récoltes des Etats-Unis font paraître notre situation absolument privilégiée.

Par malheur de ce côté-ci même de la frontière internationale, dans la Saskatchewan, l'Alberta-Sud et le Manitoba, la sécheresse a causé des dégats absolument irréparables. Notre confrère de Winnipeg, le "Free Press" estime après une enquête rigoureuse, que la moyenne de rendement du blé sera de 9 minots à l'acre dans les prairies situées au sud de la capitale manitobaine.

Le territoire canadien plus particulièrement affecté par la sécheresse s'étend entre la voie ferrée du C. P. R. et la frontière internationale. Les régions nord du Manitoba et de la Saskatchewan donneront de bonnes récoltes sans cependant que celles-ci soient comparables à celles de l'Alberta-Nord, qui détiendra de loin le record.

Aux Etats-Unis, le bureau des statistiques de Washington déclare que la récolte totale de blé atteindra environ la moitié de ce qu'elle est à l'ordinaire.

Les exportations de la république voisine s'étant chiffrées, l'an dernier, à environ dix pour cent de la récolte, il s'en suit que cette année nos voisins devront importer 40 pour cent de leur consommation annuelle de la précieuse céréale.

Ceci coïncidant avec une récolte exceptionnellement bonne dans la vallée de la Saskatchewan aura le double résultat de nous valoir de nombreux colons et de faire monter le blé à un prix qui rémunèrera amplement les fermiers de cette région.

1000 CHEVAUX SERONT MIS AU TRAVAIL A L'OUEST DE STETTLER

Calgary, 18. — Selon une déclaration faite par l'hon. Sénateur P. Talbot, 1000 chevaux et un grand nombre d'hommes seraient mis au travail dans quelques jours sur la ligne allant de Stettler aux terrains carbonifères du Brazeau. Cinquante milles de talus seraient construits cette année et le reste—120 milles—seraient entrepris de bonne heure au printemps prochain.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

La Maison de Burgau

No. 26

—Tenez, reprit plaintivement Roselyne, je commence à croire que je mourrai si je ne peux pas voir la mer d'une tourelle à moi. Et cette porte fermée, toujours fermée.

—Comme le cabinet de Barbe-Bleue, acheva sir Bear. J'ai à sortir avec vos frères, mais je chercherai la clef ce soir et je la donnerai à Malcolm... pour que vous ne rêviez plus à Barble-Bleue.

Sir Bear allait à Borough avec ses fils cadets honorer de sa présence un grand dîner de chasseurs. Malcolm ne les accompagnait pas; lady Roselyne avait résolu de faire une promenade en canot et obtenu que son mari, sacrifiât ces pantagruéliques agapes.

Malcolm s'exécuta sans trop de mauvaise grâce et, quand ses frères furent partis, descendit avec Rosey au bord de la mer. La confiance tendre avec laquelle Rosey traitait son terrible époux était pour Monique un problème. Elle en ressentait parfois de la frayeur, il lui semblait que tout ce bonheur de Roselyne reposait sur une chimère que le moindre hasard allait tuer.

Monique sortait aussi ce jour-là. On lui avait dit que la chapelle catholique était rouverte et qu'un desservant y disait régulièrement la messe. Elle ne voulut pas attendre au dimanche pour s'en assurer; depuis si longtemps elle n'avait prié dans une église... Elle avait hâte de s'agenouiller, de répandre son âme devant un véritable autel.

En se dirigeant vers la route de Ridge, elle vit de loin Malcolm et Rosey sur le canot amarré dans la baie de Blackhorn. Rosey se faisait balancer par la vague, Malcolm accentuait de la rame le bercement du canot qu'on n'avait pas détaché.

Monique atteignit le bouquet de bois qui isolait la chapelle du village. Elle fut affligée d'abord par le délabrement du petit édifice qui aurait pu rivaliser avec l'oratoire de Blackhorn. Mais une lampe brûlait dans les demi-ténèbres de la chapelle, le sanctuaire était habité.

Monique pria avec tant d'ardeur que ses yeux se mouillèrent de larmes. Les mêmes pensées à la fois tristes et consolantes qu'elle avait trouvées dans la petite chapelle l'accompagnèrent au retour, et ses paupières étaient encore humides quand elle repassa à portée de la baie.

Cette fin d'été était belle. Monique aspira longuement l'air qui caressait la bruyère. Elle leva les yeux sur Blackhorn; le pavillon de soie sombre annonçait toujours que le marquis de Burgau était au château. Monique regarda mélancoliquement flotter ces plis qui rendaient à lord Jean un si vain et stérile hommage.

En reprenant sa marche, elle constata que Malcolm et Rosey n'avaient pas quitté leur place. Elle s'avança auprès d'eux pour parler à lady Roselyne et vit que non seulement ils étaient encore dans le bateau, mais qu'à force de s'être fait bercer,elle avait fini par s'endormir. Roulée dans une couverture de voyage, elle dormait à poings fermés, assise au fond du bateau, la tête contre les coussins d'une banquette. Malcolm, près de là, regardait l'eau comme s'il avait envie de gourmander les vagues trop brusques; il se représentait peut-être les délices de la fête qu'il avait perdue et des libations trop généreuses que partageaient ses frères. Pourtant son regard ne trahissait pas de regrets quand il rencontra celui de Monique.

Monique contempla Roselyne; son coeur s'attendrissait pour la petite fleur délicate et ravissante tombée parmi les sinistres rochers de Blackhorn. Et soudain comme si sa volonté n'était pour rien dans les mots qui sortaient de ses lèvres, Monique dit à Malcolm:

—Pourquoi ne l'emmenez-vous pas?

Il tresaillit, regarda du côté où le pavillon de soie se déployait tout noir sur le ciel presque bleu et murmura quelques mots dans lesquels elle entendit le nom de Burgau.

Mais lady Roselyne se réveilla et ils rentrèrent ensemble.

Monique retourna toute pensive dans le pavillon de l'Etranger. Sa station à la chapelle lui avait laissé un sentiment de douceur et de courage. Et puis elle venait de surprendre sur le visage de Malcolm une expression qui l'avait frappée, un éclair que n'avait point provoqué l'amour des millions de Roselyne.

Mais, après avoir vu Roselyne si heureuse et triomphante, Monique se trouva bien seule et délaissée. Depuis la visite de Georges Man, Jean avait montré un caractère inégal et difficile, les visages auxquels il n'était pas habitué l'irritaient.

Monique rendit la liberté à Célia-Jane qui avait affaire au château et alla rejoindre Jean sur la terrasse où il avait laissé son ouvrage. Elle confectionnait avec les bandes de paille que tressait Jean des paniers, des corbeilles, des chapeaux de soleil pour les enfants pauvres, afin de donner un but à cette occupation fastidieuse, d'éveiller un intérêt dans l'âme du pauvre Jean. Avant d'avoir traversé la terrasse, elle vit que ces objets n'étaient plus sur la table du jardin. Elle s'appuya machinalement à la grille qui surmontait le mur. Ses petits travaux avaient été jetés en dehors. La plupart avaient dû tomber en bas dans la mer et être aussitôt emportés, mais quelques-uns, arrêtés au passage par des pointes de roche, y restaient suspendus.

C'était Jean qui avait fait cette hécatombe dans un de ces mouvements de colère que Monique avait dernièrement remarqués en lui. Elle ne chercha pas à le questionner, à lui adresser des reproches, autant aurait valu s'en prendre à la vague qui avait emporté les travaux de Monique, aux rocs qui les avaient déchirés.

La jeune femme passa à côté de Jean sans rien dire, rentra au salon et s'assit sur le grand canapé qui était sa place ordinaire, mais elle ne reprit ni son livre ni sa couture; elle posa sa tête fatiguée sur l'un des lourds coussins, détourna son visage du jour, et s'abritant encore les yeux de sa main, elle pleura tout bas.

La cause de son chagrin était puérile, mais l'incident rouvrait pour elle une source amère; cet acte de destruction sans motif répondant à l'effort de Monique pour distraire Jean n'était rien et disait tout, résumait les tentatives de Monique et le résultat qu'elles avaient obtenu, un sec et complet échec.

Ses peines les plus dévouées vaient même pas le courant restaient stériles et elles n'entra- d'hostilité sourde, presque méprisante qu'elle devinait. Elle s'était crue attachée à un fantôme sans âme et voilà qu'elle se heurtait en lui à une force méchante, vindicative. C'était une aggravation de malheur qu'elle n'avait pas prévue et elle en pleurait sans pouvoir retenir ses larmes. Et puis Roselyne lui avait paru si joyeuse, adulée, obéie comme une infante.

Depuis l'arrivée de cette enfant, un souffle plus doux, un souffle de sécurité et de clémence glissait sur Blackhorn. Il n'y avait que Monique qui n'en fût point caressée, Monique toute seule, rien que Monique.

Sans s'en apercevoir, la jeune femme pleurait plus fort; de légers sanglots soulevaient ses épaules.

Mais elle se redressa à demi avec une sorte de terreur, Jean était rentré. Il la regardait, — oh! elle ne se trompait pas, cette fois,—avec un indicible mépris. Elle avait vu ce regard dans les yeux d'une lionne enchaînée qui fixait ses yeux troubles et furieux sur la foule dont la curiosité exaspérait son orgueil et sa farouche détresse.

Jean la regardait en face, ce qui était, lui avait-on dit, un signe de crise et d'orage, et c'était un regard intolérable.

Pour la première fois, il lui parla de son plein gré, il parla d'une voix saccadée, étrange, et ses mots n'avaient qu'un sens incomplet comme l'idée qu'il ne parvenait point à traduire.

— C'est beau, dit-il. Trahir par les larmes.. mentir en pleurant. Mensonge, lâcheté de femme.

Il s'arrêta comme si le vague habituel de ses pensées l'embrumait de nouveau. La cruelle fatigue qu'il éprouvait toujours à réunir, à coordonner deux mots, paralysa sa langue. Il dit encore assez nettement:

—Combien vous paie-t-on pour venir ici?... pour pleurer?...

Monique revit en une lumière de sombre crépuscule le marché qu'elle avait conclu pour sauvegarder la vie de son père et elle murmura, se parlant à elle-même:

—C'est vrai, on m'a payée.

Elle n'avait pas achevé qu'elle senti des doigts de fer s'abattre sur ses poignets et durement les étreindre. La crise était venue, elle dominait Jean, elle emportait comme une épave dans la tempête cet esprit égaré et furieux. Monique eut peur, voulut se lever, mais elle fit un faux mouvement et retomba. Cette fois elle crut qu'il allait la frapper, la tuer peut-être dans une rage aveugle d'insensé. Elle aurait pu encore atteindre le timbre et requérir le secours des Burgau; elle n'essaya point, elle ne voulait pas qu'on sût rien du péril qu'elle courait. Elle s'abandonna à son sort avec une sorte d'insouciance.

(A suivre.)

TRIBUNE LIBRE

A propos de la visite de l'hon. W. Scott à Vonda.

Vonda, 19 juillet. 1910.

M. le Rédacteur,

Vous m'obligerez beaucoup en voulant bien publier ces quelques lignes destinées à jeter le jour sur certain incident survenu lors du banquet offert à l'hon. Walter Scott à l'occasion de sa récente visite à Vonda. Cet incident, d'autant plus regrettable qu'il a été inspiré par le dernier fanatisme ou par une ignorance vraiment impardonable, mérite certainement de notre part quelques mots de protestation publique.

Que dans sont for intérieur, le Rév. Monsieur Rae, car c'est de lui que nous voulons parler, s'estime pouvoir être un homme d'état aux vues larges et plus éclairées que tout autre, qu'il se croit homme à trancher d'une seule opinion une question politique des plus ardues, nous le laisserons dans la plus grande quiétude brûler un encens cher à ses vingt et quelques années... Mais qu'en public, lui, ce même Rév. ministre, orateur que l'on a eu la délicatese d'inviter à adresser la parole à un banquet des libéraux, prenne sur lui de blâmer une politique sage et éclairée qui a su pourvoir à des droits légitimes en établissant des écoles séparées; que dans une excitation oratoire bien voulue il ose s'écrier: "Separate Schools may be a necessity but they are a national misfortune. Public money should not be granted for their support. We are perpetuating race and religious prejudice, and we have evidence of this right in Vonda." Voilà qui dépasse toute borne!... voilà l'acte vraiment d'un esprit bien étroit!... Sprouie, à la vérité ne saurait trouver plus digne disciple. Et plus; l'école publique deviendrait le remède infaillible où devrait s'éteindre "The sectional differences of a cosmopolitan people."... Nous ne nous attarderons pas à discuter pareil avancé, citer ceci au public est déjà vouer son auteur au ridicule... car le peuple sait rejeter avec le dédain voulue une pareille assertion; le peuple sait mieux que cela!... il sait avec tout homme éclairé quel est son droit aux écoles séparées, droit basé sur la plus parfaite équité; droit qui ne saurait être ignoré que par un cerveau imbu de fanatisme. C'est plutôt dans un sain patriotisme qu'il faut faire "éteindre". "The sectional diffferences of a cosmopolitan peolaissant à chacun dans sa propre à agglomérer tels individus de différentes nationalités de différentes croyances, mais c'est en langue, dans la croyance qui lui est chère, enseigner aux siens, l'amour de son pays, l'amour de la patrie canadienne.

Nous regrettons sincèrement que notre député au local, monsieur A. F. Totzke n'ait pas eu seulement un mot de protestation en cette circonstance... Que veut dire ce mustisme!... M. Totzke serait-il heureux d'approuver chez un autre ces choses qu'il n'oserait dire lui-même? A la vérité, quand nous entendons quelques personnes de son entourage dire que le Rév. M. Rae a délivré un "Great Speech", ceux-là, dis-je, feraient-ils écho à sa propre pensée?.... Quoiqu'il en soit, si M. Totzke est aussi brave pour plaider les intérêts de ses commettants, comme il se montre vaillant à défendre, contre l'attaque insensée d'un de ses coréligionnaires, un droit déjà tout acquis, nous devons présumer beaucoup de ses hautes qualités... et cependant M. Totzke est le mandataire d'une population comptant à peu près 80 à 90 pour cent de catholiques.

Nous n'irons pas plus loin. Au demeurant nous dirons que ce banquet libéral aurait été un succès n'eut été cet incident que nous relevons et contre lequel encore une fois nous protestons énergiquement. Merci Monsieur le Rédacteur pour votre large hospitalité et croyez moi,

Votre bien dévoué,

THOS THIBAULT.

W. CHAPMAN.

(Suite de la page 5)

La Religion

M. Chapman est catholique fervent: comme la plupart de ses compatriotes, il a gardé la foi robuste des hardis pionniers qui ont conquis le sol de la Nouvelle-France, cette foi que tant de Français ont perdue sous la triple influence de l'exégèse, de la science et de la philosophie positive. Pour ceux qui, comme nous, professent un scrupuleux respect envers toutes les opinions sincères, c'est un plaisir de retrouver dans l'oeuvre de notre auteur des pièces comme celle qui a pour titre: "A la Messe de Minuit," évocatrice d'un passé qui reste doux, en dépit de tous et de tout. mais.

Bercés du rythme lent de quelque vieux Noël
Devant l'autel auguste où flambent mille cierges
Prions, hommes, enfants, prions, mères et vierges,
Tous ensemble disons, à genoux, l'oeil au ciel;
Comme vous êtes né, Jésus, dans une étable
Près d'un âne et d'un boeuf engourdis par l'hiver.
Comme l'accueil obscur des soufrants vous est cher,
Descendez vous asseoir demain à notre table.

....

Alfred Brun.

VONDA, Sask.

Un vent violent, d'une force de cyclone, a passé dans notre région dimanche le 3 juillet dernier et a fait beaucoup de dégats; il a même causé la mort d'une personne près de notre village.

L'ouragan a enlevé le toit de l'hôtel Vonda, jeté à bas le clocher de notre église et mis en pièces les maisons de MM. Guillaume Paul et Joseph Marceau.

Un cultivateur qui labourait sur la section 8 près de Vonda, ayant sans doute voulu sortir de sa "caboose" durant l'ouragan a été trouvé mort le lendemain. La "caboose" lui avait fracturé le crâne en tombant sur lui.

Nos récoltes qui languissaient pendant la sécheresse ont repris de la vigueur depuis les récentes pluies et font des progrès très satisfaisants.

Six Bretons, conduits par M. Jacques Chevalier, autrefois de St. Denis, se sont établis sur des terres près du lac Croche. Le site au bord du lac est charmant. Le lac a une longueur de 12 milles sur un mille de large; les rives sont boisées et les eaux sont très poissonneuses. Le doré, le brochet et la carpe y abondent. On trouve dans la région du bois de chauffage, du foin et de l'eau potable. Il n'y a plus de homesteads à prendre, mais les terres des Compagnies s'y vendent de $13.50 à $18.00 l'acre. La Cie Robert, de Vonda, dispose de plusieurs sections très avantageuses qu'elle vendra à des prix modérés et dans de bonnes conditions.

Ces terrains ont l'avantage de se trouver à proximité d'une ligne de chemin de fer en construction entre Melville et Prince Albert. Cette dernière ville sera atteinte à l'automne. Déjà les travaux se font à 12 milles au nord de Dana et l'on doit construire une gare sur la section 19 42-27.

M. David Venne, fermier intelligent et industrieux est établi dans cette région depuis 23 ans; il possède 2500 acres de terre. Son troupeau consiste en 100 chevaux, dont la plus grande partie sont des juments et 300 bêtes à cornes. C'est toujours un plaisir pour le voyageur que de jouir de l'hospitalité de M. Venne et de sa soeur, Melle Venne, qui sait faire les honneurs de sa maison avec une amabilité courtoise. Près de sa maison, M. Venne se plait à montrer l'ancienne maisonnette qui servit d'asile au gouverneur Laird et autres notabilités qui pasaient par le chemin Qu'Appelle pour se rendre soit à Battleford ou à Edmonton.

Les nouveaux voisins de M. Venne sont MM. Jean et Henry Leyrand, Jean et Pierre Marchadons et Jacques Chevalier.

Je regrette qu'un voyage dans le nord ne m'ait pas permis de vous donner un compte-rendu du banquet offert à l'hon. Walter Scott, premier-ministre de la Province, par les libéraux de Vonda. Tout se passa fort bien, sauf un incident malheureux que l'un des convives veut relever dans vos colonnes et qui est pour cause un regrettable écart de langage du ministre presbytérien M. Rae.

UNE INSTITUTION CATHOLIQUE A STRATHCONA

Une institution destinée à préparer les jeunes gens à la prêtrise sera établie à Strathcona dès cet automne.

Les travaux de construction d'un établissement catholique, d'un coût de $50,000, ont été commencés cette semaine à Strathcona.

Cette institution qui sera située à l'est du Milk Creek et au nord de l'avenue Whyte, est destinée à préparer des jeunes gens à la prêtrise pour entrer dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

L'édifice qui aura 82 pieds de long, 58 pieds de large et quatre étages sera construit dans le style gothique et présentera un aspect magnifique lorsqu'il sera terminé. Au rez-de-chaussée sera une magnifique chapelle de 45 pieds sur 25.

L'édifice comprendra en outre de vastes salles d'études, une infirmerie, des dortoirs, réfectoires, etc. L'aménagement sera conçu d'après les plus rigoureuses règles de l'hygiène moderne.

Jusqu'à ce jour, cette institution était établie à Pincher Creek. Les autorités religieuses ont jugé plus à propos de la transférer dans la ville universitaire. On espère qu'une aile du bâtiment sera prête à recevoir dès cet automne les étudiants qui fréquentent de plus en plus nombreux cette institution des RR. PP. Oblats.

Un cours commercial très complet sera compris dans le programme des travaux scolaires.

ON DEMANDE une servante pour tous les travaux de la maison; salaire de $15.00 à $20.00 par mois selon les aptitudes.

S'adresser à M. J. A. Maynard, Marchand, Cluny, Alta.

2-1-21-j

EDMONTON ET WINNIPEG EN COMMUNICATIONS FLUVIALES.

Sir Wilfrid Laurier prévoit que ce sera un fait accompli dans un avenir rapproché

Durant son séjour à Winnipeg, Sir Wilfrid Laurier a présidé à une cérémonie appelée à marquer une date dans l'Ouest canadien: Il a inauguré solennellement l'ouverture à la navigation des écluses St. André qui mettent désormais en communication fluviale directe Winnipeg et le lac de ce nom, par la rivière Rouge.

Le premier-ministre qui n'avait pas revu l'endroit où ont été établies les nouvelles écluses depuis 16 ans a exprimé son étonnement profond des progrès accomplis dans l'Ouest par la navigation fluviale depuis cette époque.

"En descendant la rivière Rouge, dit-il, je me demandais quel serait l'étonnement des traficants de fourrure d'antan, des Simon McTavish, des Alexander McKenzie, s'il leur était donné de voir ces travaux gigantesques d'éclusage. Leur temps fut celui d'une navigation primitive. Quand ils arrivaient aux rapides St. André ils prenaient leur charge sur leurs épaules et la transportaient au-delà ainsi. Aujourd'hui les bateaux à vapeur font le voyage sans arrêt de Winnipeg au lac.

"La création de ces écluses est un grand progrès, continua Sir Wilfrid, mais ce n'est que le début de notre oeuvre. Nous avons rendu la rivière Rouge navigable jusqu'au lac Winnipeg, il reste pour M. Pugsley à ouvrir la Saskatchewan à la navigation depuis Edmonton jusqu'au lac Winnipeg. Je suis heureux de dire que mon collaborateur est déjà à l'oeuvre. Il a des ingénieurs sur les lieux s'occupant avec diligence de travaux de sondage et d'arpentage de la rivière Saskatchewan et avant de longues années nous verrons l'ouverture à la navigation de cette rivière géante depuis Edmonton. Si Dieu me donne vie et que le peuple me conserve à mon poste, je verrai, un jour, un vapeur amenant, sans transbordement aucun, sur les quais de Winnipeg, du charbon chargés aux pieds des montagnes Rocheuses.

"Ne me dites que cela est impossible; ce mot n'existe pas dans l'Ouest. Nous ne savons pas quelles sont les ressources prodigieuses de notre pays. L'année dernière la production de blé des provinces que la France cédait il y a un siècle et demi comme quelques arpents de neige sans valeur, a été de 75,000,000 de minots. Je prédis qu'un jour la production des céréales dans tout le pays dépassera un milliard de minots. La devise de l'Ouest doit être: "Espérez encore, espérez toujours!"

$2,000,000 POUR LES TERRAINS CARBONIFERES DU BRAZEAU.

La mise en exploitation des terrains carbonifères du Brazeau est imminente. D'immenses avantages en résulteront pour Edmonton.

M. Martin Nordegg, directeur-gérant de la Cie "Brazeau Collieries Ltd.," est arrivé dans notre ville dimanche soir en compagnie de plusieurs autres capitalistes. Interrogé sur les projets de sa Compagnie qui possède, de moitié avec le C. N. R., d'immenses terrains carbonifères dans la région du Brazeau, M. Nordegg a fait la très importante déclaration suivante:

"Nous avons l'intention de consacrer une somme de $2,000,000 pour développer, durant les 18 mois prochains, nos propriétés du Brazeau. Nous voulons faire de ces champs carbonifères l'exploitation minière la plus importante et la plus moderne de tout l'Ouest."

M. Nordegg, qui est accompagné de M. C. L. Hower, gérant-général de la Cie., amène avec lui 12 mineurs experts qui seront chargés d'effectuer des travaux de sondage préliminaires. Nos visiteurs sont partis mardi pour les propriétés de la Cie., le long du cours supérieur de la rivière McLeod. Ils seront de retour vers le milieu du mois prochain.

M. Hower a déclaré que dès le retour de l'expédition des bureaux seraient ouverts à Edmonton. Environ cinquante hommes sont occupés actuellement à forer des puits d'essai à trois endroits différents. La Cie a l'intention de mettre les premières tonnes de charbon sur le marché le 1er décembre 1911. Le transport s'effectuera, vers l'est, par l'embranchement de Wolf Creek, se rattachant à la ligne transcontinentale du C. N. R.

La qualité du charbon du Brazeau est égale sinon supérieure à celle du charbon de la passe Crow's Nest.

La mise en exploitation de ces terrains carbonifères aura, à n'en pas douter, pour résultat de hâter considérablement les progrès de notre ville.

PELERINAGE ANNUEL AU LAC STE ANNE

27 Juillet, 1910.

Le lac Ste Anne dont le nom est intimement mêlé aux premières pages de l'histoire religieuse de notre région, possède un sanctuaire dédié à Ste Anne, très en honneur parmi les catholiques du district d'Edmonton.

Chaque année, au mois de juillet, les pélerins toujours de plus en plus nombreux vont vénérer la bonne Sainte.

Nous croyons être utile à nos lecteurs en leur rappelant que cette année le jour fixé pour le pélerinage est le *mercredi 27 juillet.*

Les cérémonies religieuses qui se dérouleront au lac Ste-Anne dépasseront en splendeur toutes celles des années précédentes.

Sa Grandeur Mgr Legal fera partie du pélerinage.

De nombreux prêtres viendront également prêter leur concours pour les cérémonies diverses et les confessions qui sont toujours très nombreuses.

Les chemins sont en parfait état et il ne sera point nécessaire aux pélerins d'aujourd'hui d'avoir le pieux héroïsme des fidèles d'autrefois pour entreprendre le voyage au lac.

Ce sera pour tous un voyage agréable tout en étant surtout une occasion de manifester sa piété et se vénération envers la bonne Sainte, protectrice des familles canadiennes-françaises.

Chaque année les belles paroisses d'Edmonton et des environs: Morinville, St. Emérance, St Emile, Beaumont, St Albert, etc., envoient de très nombreux pélerins et l'on peut dire, sans crainte d'exagérer, qu'il n'est pas une famille canadienne-française qui ne soit représenté par l'un de ses membres au sanctuaire de Ste Anne.

Cette fois encore, nous pouvons compter que nos compatriotes auront à coeur de prouver leur foi et leur dévotion envers la glorieuse Thaumaturge en assistant plus nombreux que jamais au pélerinage du 27 juillet prochain.

LOT SITUE A MORINVILLE, valant $300.00 à échanger contre une paire de chevaux ou un cheval avec buggy. Pour plus amples informations s'adresser à

M. E. BERUBE,
630 Septième rue

4s21j

"LE SAMEDI."

Extrait du sommaire: Carnet illustré: "Souvenirs du Nord Ouest (deuxième article), par Mistigris; Coups de piton illustrés. Certitude, vers de Dorchain. Suites illustrées: Aventures des trois nains. Voilà bien la femme! Toujours le même refrain! et quelques autres. Dumas et Paul de Kock, candidats. Petites lectures: Héros ou homicide? Un conte, mais.... Patrons-primes. Notes encyclopédiques. Recettes et Conseils. Casse-tête chinois. Concours de devinettes. Bons mots. Nombreuses gravures humoristiques, etc.

Ne pas oublier que dans le prochain numéro commencera le grand feuilleton émouvant et sentimental: Le Baron Jean, par Camille Debans.

En vente partout: 5c l'exemplaire. Numéro spécimen par la poste, 55c en s'adresant au "Samedi," 200 boul. St. Laurent, Montréal.

Département des Chemins de fer te Canaux du Canada.

CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON.

PONT DE LA SASKATCHEWAN.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, dans une enveloppe portant la suscription "Soumissson pour la substructure du Pont de Le Pas" seront reçues jusqu'à 16 heures de lundi le 25e jour de juillet 1910

A compter de la présente date on pourra voir les plans, devis et formules du contrat à remplir, au bureau de l'ingénieur en chef du Département des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, Ont., et au bureau de l'ingénieur enchef du chemin de fer de la Baie d'Hudson à Winnipeg. Man., où l'on pouara aussi obtenir des formules de soumission.

Les soumissionnaires seront tenus d'accepter l'échelle des gages raisonnables préparée ou qui sera préparée par le Département du Travail; cette échelle de gages formera partie du contrat

Les entrepreneurs voudront bien se rappeler que les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont strictement conformes aux formules imprimées, et , dans le cas de sociétés commerciales, que si elles portent la signature réelle, la nature de l occupation, et le lieu de résidence de chaque membre de la société.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour une somme de $10 000.00, fait payable à l'honorable Ministre des Chemins de fer et Canaux, lequel chèque sera confisqué si la personne refuse de signer le contrat pour les travaux, aux conditions mentionnées dans l'offre.

Ce chèque accepté ainsi envoyé sera remis aux diverses personnes dont les soumissions ne seront pas acceptées.

Le chèque du soumissionnaire dont la soumission aura eté *acceptée sera* détenu comme garantie partielle, de l'accomplissement fidèle du contrat.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des Soumissions.

Par ordre,
L. K. JONES
Secrétaire.

Dépt. des Chemins de fer et Canaux,
Ottawa, 2 juillet 1910.

Les journaux qui inséreront cette annonce sans avoir obtenu l'autorisation du ministère, n'en seront pas *payés.*

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

Le vapeur "City of Edmonton" partira du quai de la scierie Walters, à Edmonton, vers le milieu de la semaine prochaine pour une excursion en aval de la rivière, jusqu'à Onion Lake.

Le vapeur fera escale aux différents points en amont de Brosseau.

On prendra des passagers et des marchandises.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1805 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 douxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI 21 JUILLET, 1910.

AU BUREAU DES TERRES

L'état de choses au Bureau des Terres d'Edmonton devient simplement intolérable.

Il y a quelque temps nos compatriotes pouvaient encore obtenir qu'un employé parlant vaguement le français vint essayer de les comprendre—ce à quoi au reste il n'arrivait que peu souvent. Désormais les personnes ne comprenant que le français n'ont même plus cette platonique ressource.

On paraît, au bureau des Terres d'Edmonton, vouloir assimiler notre langue à un idiome d'ordre inférieur.

Les infortunés, qui ne parlent ni l'allemand, ni le ruthène, ni l'anglais, mais seulement le français, sont traités comme quantité négligeable.

On ne s'occupe pas même d'eux, ou si on le fait, c'est pour leur exprimer dans un charabia à peine intelligible qu'on ne parle pas le français...

Nos compatriotes souffrent grandement de cet état de choses.

Chaque jour des plaintes nous parviennent de colons ayant des renseignements importants à obtenir et qui se voient dans l'impossibilité absolue de se faire comprendre.

Il s'agit parfois de terres à prendre dans un délai limité et les retards, qui résultent pour les nôtres contraints d'abandonner leur tour au bureau des Terres pour se mettre à la recherche d'un interprête complaisant, font que ceux-ci voient les meilleures occasions leur échapper pour aller échoir comme par hasard à un colon comprenant la langue anglaise.

Encore une fois, la situation qui nous est faite au bureau des Terres est intolérable et l'on doit y apporter une modification immédiate.

Le bureau des Terres d'Edmonton est rattaché à un service fédéral et à ce titre la langue française y doit être sur le même pied que la langue anglaise.

On semble trop ignorer cela au bureau de M. McKenzie.

A quel mobile obéit-on en infligeant ces vexations quotidiennes à nos compatriotes, nous ne voulons point le rechercher. Nous constatons tout simplement un fait sur lequel nous attirons l'attention de qui de droit.

La situation doit changer et nous espérons que ce changement sera immédiat.

C'est notre droit et nous l'exigeons.

LES ELECTIONS DU MANITOBA

Il y a de l'argent malpropre et il y a des triomphes souillés. Les triomphes, comme l'argent, restent salis par les causes qui les procurent, et le gouvernement du Manitoba, fils de la duplicité, n'en secouera pas l'opprobre.

Pourquoi Roblin a-t-il fait procéder aux élections en juillet, quand son mandat n'expirait qu'en janvier? Etait-il las de régner?..Conscient de l'incapacité, de l'incurie, de la prévarication de son gouvernement; réalisant qu'il avait contre lui la masse de la province, il sentit qu'aborder les électeurs dans des conditions régulières serait un coup de balai magistral.

Toute la population rurale rêvait de s'en débarrasser: il fallait évincer le vote des fermiers. Avancer les élections de six mois, les placer au beau milieu de l'été, alors que les fermiers, harassés de travail, ne pourraient se rendre au bureau de vote, fut son trait de génie. Il éliminait ainsi 50% de ses adversaires et ses forces à lui restaient intactes. Car l'armée des employés du gouvernement et toute la multitude des agents électoraux embusqués sous des situations bizarres, sont toujours prêtes à marcher. Et depuis longtemps tout a été accaparé par les Tories; dans chaque place disponible on a posté un combattant; c'était la victoire organisée de longue main.

Dans ces conditions, il semblait que le parti conservateur devait s'avancer sans la moindre appréhension vers une lutte dont l'issue était fatale. Mais la peur marche toujours dans l'ombre de l'injustice, et quand les Tories apprirent la venue de Sir Wilfrid Laurier dans l'Ouest, ils se prirent à trembler.

Croyaient-ils donc que le grand homme allait se faire agent électoral et battre le pays avec des grosses caisses et des pots de vin?

Mais les oiseaux des ténèbres ont la peur du grand jour; de même que la lumière du soleil purifie tout, ainsi ils pensaient que la venue seule de Laurier allait fondre leurs forces; que le pays allait se ressaisir et leurs valets achetés libérer leur conscience.

Alors ils descendirent à une fumisterie burlesque, à une farce de gamins. Ils placèrent les élections la veille de l'arrivée de Laurier à Winnipeg. C'est le voleur qui se hâte de faire son mauvais coup avant que l'honnête homme ne passe. Ils entassaient l'un sur l'autre le ridicule et la vilenie.

Pas un atout de succès ne fut négligé. Le "Telegram" rapporte que, dans certaines parties de la province, $25 était le prix courant d'un électeur.

Alors, citoyens du Manitoba, non seulement on a étouffé vos voix, on a étranglé vos volontés, mais vous vous êtes laissés acheter. Si maintenant vous voyez baisser le prix de votre blé et monter celui de vos moissonneuses; si le pays languit dans un malaise mal défini mais trop réel; si les taxes vous écrasent sans profit pour la province, frappez-vous trois fois la poitrine en disant: j'ai péché!

Et vous, les élus, maintenant que le délire d'un instant est passé et que la froide réalité des faits reste seule pour entrer dans l'histoire, je voudrais toucher votre coeur pour en sentir l'effarement. Car vous avez agi dans la passion de la lutte, vous n'avez pas eu le temps d'apprécier la laideur de vos actes, et maintenant vous en êtes épouvantés. A un chef d'état que l'univers admire, vous avez fait un affront inique, indicible. Et Laurier, le grand Laurier, s'est contenté de vous répondre ces paroles calmes: "On "m'accuse d'être partial pour le "Manitoba. Cela n'est pas. Me "voici vieux, mais quand je serai "dans ma tombe, il y a une chose "que personne ne pourra dire: "c'est que Laurier ait jamais com"mis une injustice!"

SYLVUS.

NOTES ET COMMENTAIRES

On nous prie d'annoncer au public de langue française d'Edmonton que les lettres-télégrammes de nuit,—transmissibles à tarif très réduit entre toutes les stations télégraphiques de la Puissance,—pourront être libellées en français dorénavant.

Cette petite victoire pour la langue française sera certainement accueillie avec plaisir par tous nos compatriotes.

Ce message économique et si commode qu'est la lettre-télégramme de nuit, jouit d'une grande faveur auprès des personnes de langue anglaise, nul doute qu'il sera très employé par les nôtres maintenant que l'on pourra faire usage du français.

(Extrait d'un discours prononcé par Sir Wilfrid Laurier au cours de son voyage dans l'Ouest)

"Quel est le but de notre tournée? Il est naturel et simple. Je vous le dis franchement, afin d'éloigner le doute et la spéculation dont certains cherchent à l'entourer. Je suis anxieux, mes collègues et mes amis sont anxieux de faire plus ample connaissance avec ces régions progressives, nouvelles et lointaines de l'ouest du Canada, de visiter et de voir de nos yeux les villes, les villages et les établissements qui y surgissent comme par enchantement. Nous voulons tendre une main de bienvenue à nos nouveaux concitoyens qui sont venus de l'Europe et des Etats-Unis, pour faire de notre pays leur patrie et celle de leurs enfants, pour devenir Canadiens et pour faire du Canada un pays dont nous serons tous doublement fiers. Nous voulons nous assurer des besoins de notre commune patrie, afin de remplir le devoir et la responsabilité qui nous ont été confiés à nous, que le peuple a choisis pour son gouvernement et son expansion. C'est là notre but, rien de plus et rien de moins. C'est une partie de nos devoirs vis-à-vis nos concitoyens qui nous ont accordé leur confiance."

Pendant son séjour à Winnipeg, le Premier-ministre a promis une subvention fédérale de $2,500,000 au fonds de l'exposition projetée pour 1914.

Gageons que si le parti libéral eut été vainqueur aux récentes élections provinciales, les conservateurs auraient vu dans ce geste une honteuse récompense!...

Selon toutes probabilités, le rapport de la Commission royale, instituée pour enquêter sur l'A. and G. W. R., sera déposé aujourd'hui, jeudi. Le rapport sera adressé au Lieutenant-gouverneur et non à la Chambre, ce qui permettra sans doute qu'il soit communiqué à la presse avant d'être déposé sur le bureau de l'Assemblée Législative.

Extrait d'un discours prononcé à Selkirk, par le premier-ministre.

"Ma tête est grise, mais mon coeur français est toujours jeune. Je ne viens pas à vous comme Sir Wilfrid Laurier; je ne viens pas à vous comme premier-ministre. Je viens à vous simplement comme Wilfrid Laurier, un canadien-français, et si je suis reçu à ce titre, je ne désire pas d'autre bienvenue."

LA QUESTION DES TRANSPORTS

et les déclarations de Sir Wilfrid Laurier.

Dès les premières étapes de son voyage dans l'Ouest, Sir Wilfrid Laurier a été mis au courant des besoins les plus urgents du pays qu'il visite.

A Port Arthur et à Fort William, les villes jumelles qui sont le déversoir des produits de l'Ouest, on lui a rappelé que le plus urgent besoin de l'Ouest canadien, c'est la voie de transport à bon marché.

On le lui a répété à Winnipeg.

Et ce rappel a été une justification de la politique progressive du gouvernement Laurier depuis qu'il est au pouvoir.

Sir Wilfrid a bien saisi, dès le début, qu'il ne servirait à rien d'attirer des colons dans l'Ouest, si on ne leur assurait un marché avantageux pour leurs produits, en leur facilitant l'accès de ce marché par la création de voies de transport artificielles et l'aménagement des voies naturelles.

L'une des premières préoccupations du gouvernement libéral, a été l'amélioration de la route du St. Laurent, depuis l'océan jusqu'aux grands lacs. Il a creusé des canaux, élargi et creusé des chenaux, aménagé le port de Montréal et outillé d'autres ports des lacs et du fleuve.

La construction du Grand Tronc Pacifique répond à la même préoccupation.

Et maintenant que cette grande entreprise est presque achevée, d'autres se dressent à l'horizon, qui demandent et obtiennent sa plus grande sollicitude.

Le canal de la Baie Georgienne et le creusement du canal Wellan sont deux entreprises d'une immense importance, comme perfectionnement de nos voies de transport; le chemin de fer de la Baie d'Hudson fournira un dégagement par une autre voie au trafic congestionné des chemins de fer de l'Ouest.

Tout cela se fera graduellement sans surmener le crédit du pays, grâces aux splendides excédents de recettes que l'honorable M. Fielding sait accumuler.

Et les quelques millions par année, que nous coûtera la marine canadienne n'auront pas l'effet, comme certains conservateurs et nationalistes affectent de le craindre, d'empêcher ni même de retarder l'exécution de ces grands projets.

Sir Wilfrid Laurier l'a promis en son nom et au nom du parti libéral, et cette promesse sera fidèlement et rigoureusement tenue.

LE PROCHAIN RECENSEMENT

A la demande du Gouvernement fédéral, nous publions de très intéressants renseignements sur le prochain recensement décennal de la population canadienne. Nous invitons nos lecteurs à les lire très attentivement. Le gouvernement attire l'attention générale sur le fait qu'un recensement ne peut donner des résultats rigoureusement exacts qu'en autant que le mécanisme est parfaitement compris par tous les citoyens; ceci est plus particulièrement vrai, dans l'Ouest où la population est disséminée sur un vaste territoire.

Le prochain recensement aura lieu le 1er juin 1911 et comprendra des statistiques très complètes sur la population, l'agriculture, l'industrie, le commerce, les pêcheries, etc. Les statistiques relatives à la population comprendront le nombre d'habitants, les nationalités et religions, professions, commerce ou moyens d'existence, les salaires obtenus, les assurances, l'instruction et les langues diverses parlées, les infirmités.

Toute personne, vivant dans les limites du Dominion au 1er juin 1911 sera inscrite sur les registres fédéraux avec une note indiquant ses nom, âge, lieu d'habitation, sexe, si elle est mariée ou célibataire, divorcée ou séparée légalement, ses moyens d'existence, etc.

Le questionnaire comprendra le lieu de naissance, l'année d'immigration au Canada si la personne n'est pas native du pays, l'année de naturalization, l'endroit où la personne est actuellement occupée et son genre d'emploi, les heures de travail, par semaine et le salaire payé à l'heure si tel est le cas.

Toute personne doit indiquer le montant de ses assurances sur la vie, si le cas est, et la prime payée durant l'année de rencensement . Le questionnaire prévoit également pour les enfants l'indication du degré d'instruction et des heures d'école chaque jour; on devra indiquer si la personne sait lire ou écrire et la langue parlée ordinairement, le coût de l'instruction au collège et autres institutions pour les jeunes gens des deux sexes âgés de plus de seize ans. La dernière question de la feuille de recensement prévoit les infirmités, cécité, membres coupés, idiotisme, etc.; ainsi que l'âge auquel cette infifrmi- est survenue.

LES TRAVAUX DU PONT A NIVEAU COMMENCERONT PROCHAINEMENT

Les soumissions pour la construction du gigantesque pont reliant Edmonton à Strathcona ont été acceptées jusqu'au 20 juillet. Après leur ouverture les contrats seront immédiatement donnés aux soumissionnaires acceptés et les travaux devront être entrepris sans délai.

Les plans de ce pont immense sont arrivés depuis quelques jours dans notre ville et par leur examen seul on parvient à se faire une idée exacte de l'oeuvre colossale à entreprendre.

Les spécifications des contrats contribueront à faire de ce pont une véritable merveille du génie civil, dont il y aura peu d'équivalent dans le monde entier.

Les piliers centraux, au nombre de quatre, seront les plus hauts du monde; ils iront chercher leurs assises à 40 ou 60 au-dessous du fond de la rivière et s'élèveront à 106 pieds au-dessus du niveau de l'eau.

La hauteur totale des piliers sera donc de plus de 150 pieds, le béton armé employé pour tous les travaux de maçonnerie, jouera un grand rôle dans la construction du pont et l'on estime qu'il en faudra des millions de verges cubes.

La hauteur totale du tablier en acier sera de 60 pieds, du sommet des piliers au sommet du pont. L'arche centrale aura 271 pieds de large et la longueur totale du pont sera de 2706 pieds. Le tablier supérieur, réservé à la traction mécanique, aura deux voies ferrées pour les tramways et une pour les trains. Le passage réservé aux voitures sera situé à 20 pieds plus bas et sera flanqué de deux passerelles, de 8 pieds de large chaque, pour les piétons.



CAUSERIE DE CORDON ROSE

Quelques mots seulement aujourd'hui pour répondre au "Lecteur" que ma dernière causerie paraît avoir sérieusement scandalisé.

"Hé quoi! Madame, — m'écrit il, sur le ton indigné—vous prêchez aux maris de laisser à l'entière disposition de la femme les revenus de la laiterie et de la basse-cour!!" Et dans sa vertueuse indignation, le cher "Lecteur" ponctue sa phrase de deux points d'exclamations: l'un pour la laiterie, l'autre pour la basse-cour, je suppose?

Permettez-moi, "Lecteur", de vous faire remarquer que je ne "prêche pas aux maris" cette horreur d'avoir confiance en leur femme. C'est une qualité innée. On est confiant, comme on est blond ou brun, sans avoir aucun mérite à cela; tout simplement parce qu'on a l'âme droite et que le soupçon du mal ne hante pas à tout propos l'esprit. Je n'ai donc pas la naïveté et la présomption d'entreprendre de convertir les méfiants, tout au plus ai-je voulu souligner combien il serait juste de laisser à la femme le gain de son travail, en somme, puisqu'elle seule, s'occupe généralement de ces deux branches de la ferme.

"Lecteur" cher, pourquoi vous être exclamé deux fois? Et encore si votre charmante petite femme donnait l'ombre d'une justification à votre double exclamation. Mais vous êtes ou "bachelor" ou marié à la petite femme la plus économe du Nord-Ouest!

Il est vrai que vous n'êtes terrible que plume en main; dans l'intimité, vous réalisez le type du bon mari qui voudrait faire les gros yeux, et qu'il est si facile de dérider par un sourire ou une prévenance. Comme vous voudriez vous faire noir. "Lecteur!"

Vous souvenez-vous, l'autre jour, après m'avoir honorée d'une lecture, peut-être même après avoir cacheté la lettre que vous me fîtes le non moins grand honneur de m'adresser, vos regards furent attirés par un "buggy" tournant la barrière. Vous avez souri avant de dire: "Tiens, ma femme!" On sourit parfois sans savoir pourquoi, n'est-ce pas?

Déjà Madame X avait sauté légèrement de la voiture et pendant que vous empressiez auprès d'elle et de ses paquets, elle vous contait quelques nouvelles. Il est bien connu que, comme tous maris, vous détestez les cancans, mais elle avait tant d'esprit en narrant! Puis quand tous les paquets furent entassés sur la table, elle prit un air contrit pour dire:

—J'ai fait des folies, ami!

Et vous avez secoué la tête.

—Tu es trop raisonnable pour cela!

Quel sourire vous remercia pour cette bonne parole!

Madame X a de l'ordre jusqu'au bout de ses doigts blancs, vous le savez mieux que moi, elle prit donc un crayon, là, tout de suite, son chapeau encore sur la tête, et fit le compte de ses recettes et de ses dépenses.

—Veux-tu voir, dit-elle, en vous tendant le papier sur lequel elle griffonnait.

Et détournant la tête, vous avez répondu:

—J'ai confiance en toi!

Elle insista—je suis certaine qu'elle insista et cette fois pour bien prouver votre volonté, vous lui fermâtes le bouche d'un baiser.

Osez dire que ce n'est pas vrai?!

CORDON-ROSE.

PETIT COURRIER

Mme C. — Ai-je répondu à votre lettre réclamant l'adresse de Nelle? Les derniers P. C. ayant été plus ou moins malmenés pour cause de mise en page, je préfère vous répéter que cette jeune fille a obtenu un emploi d'institutrice. Si l'on s'adressait de nouveau à l'entremise du Coin pour une situation de ce genre, je m'empresserais de vous mettre en relations.

Tous mes remerciements pour l'amical intérêt que vous nous portez. Je crois avoir eu déjà le plaisir de vous lire, j'espère que vous me le donnerez encore à l'avenir.

Mme X.—On me communique, très en retard, votre lettre demandant des renseignements pour établir un clapier. Je ne sais où vous pourriez vous adresser pour acheter des lapins domestiques; si, par hasard, une lectrice me communiquait quelque adresse, je vous avertirais aussitôt. Je regrette de ne pouvoir vous obliger plus complètement, j'espère être plus heureuse la prochaine fois.

Désappointé. — Votre situation est extrêmement délicate et ce n'est pas sans scrupules que j'accepte la responsabilité de vous conseiller. Au point de vue religieux votre mariage n'a aucune validité: l'Eglise ne reconnaissant pas le divorce et le Sacrement ayant été obtenu par suite d'une déclaration fausse est absolument sans valeur. Je vous engage vivement à recourir aux lumières d'un prêtre, il vous dictera votre conduite.

Vous me demandez s'il vous sera possible de vous marier de nouveau. Sous-entendez-vous avec la même personne?

L'Eglise, en aucun cas, ne bénit le mariage d'un ou d'une divorcée; mais, votre bonne foi en cette triste affaire vous permettra sans doute d'obtenir l'annulation de ce mariage.

Au point de vue légal, je ne sais quelle est votre situation, un avocat seul peut vous le dire, mais là, aussi, vous devez avoir une porte de sortie.

Je compatis sincèrement à votre douloureuse position, et je vous assure de ma plus grande discrétion.

Angevine. — Il y a toujours de la joie à vous retrouver si gaie, si vivante et si affectueuse. Je sais tout ce que la saison apporte de petits travaux imprévus et combien les minutes sont précieuses. Et ceci afin que vous savouriez pleinement la chaleur de mes remerciements.

Benjamine.—Pas de vacances? Pauvre Ben! Consolez-vous, petite égoiste, en songeant à tous ceux que la tâche retiendra aussi impérieusement. C'est un gros secret que l'on ne peut imprimer en toutes lettres. Cherchez, je vous dirai quand vous "brûlerez!" Au revoir, et n'oubliez pas que j'attends de votre bonne humeur l'éclat de rire de mes vacances.

Nella. — Vous êtes enchantée? Combien cette assurance me cause de plaisir. Persévérez dans votre gaieté; c'est encore en riant que l'on renverse ces petites préventions. Oui, confiez-moi vos observations et comptez sur l'amitié promise.

Motte Noire. — Votre lettre fut aussitôt réadressée à Cordon-Rose. Notre amie vous répondra dans l'une de ses prochaines chroniques. Je garde le souvenir de vos précédentes visites: jugez-vous ma mémoire aussi courte?

Alain. — N'ayez aucun scrule, je dispose facilement du temps nécessaire à lire ma correspondance. Puis, ne prenez-vous pas la peine, après votre laborieuse journée, de m'écrire des choses trop flatteuses pour être vraies, —qui sont cependant agréables à entendre!

Je prends bonne note de vos observations, leur justesse est remarquable, mais l'espace qui serait nécessaire à leur réalisation, où le prendre? Bon courage.

Georgine. — Cordon-Rose me charge de vous remercier. C'est très gentil, à vous, d'encourager notre amie. Je glisse mon merci parmi ceux qu'elle vous adresse.

MAGALI.

Fort Saskatchewan P. O., Alta.

CHRONIQUE

W. CHAPMAN

L'Académie Française vient d'honorer pour la seconde fois le brillant poète canadien M. W. Chapman, en lui accordant une part du prix "Archan Despérouzes" pour son dernier volume, "Les Rayons du Nord."

Tous les lettrés canadiens-français connaissent nen seulement M. W. Chapman comme poète, mais ils le connaissent comme le plus fervent parmi les hommes de lettres pour la cause franco-canadienne. Nul plus que lui ne s'est dépensé pour maintenir intact dans l'âme canadienne le souvenir français. Il a prouvé son dévouement à cette cause tout récemment encore en taisant une infatigable propagande pour le monument en l'honneur de Montcalm.

Nous adressons nos vives et cordiales félicitations au grand poète canadien et sommes heureux de la joie que lui causera cette nouvelle distinction si méritée.

Nous avons le plaisir de reproduire un extrait d'une nouvelle étude du distingué romancier, M. Alfred Brun, auteur de "Hors des Chaînes" et professeur à St-Jean d'Angely, (France).

Les Rayons du Nord.

Poésies canadiennes
Editions de la "Revue des Poètes," 235 bis, rue de Vaugirard, Paris, par M. W. Chapman

La Patrie et la France

M. Chapman a deux patries: le Canada et la France. Assurément il aime celle qui l'a vu naître, cette terre du Dominion, autrefois terre française, aujourd'hui colonie anglaise indépendante, mais liée aux destinées d'Albion par un loyalisme au-dessus de tout soupçon. Il l'aime, ce Canada au climat rude et sain, tout enchevétré de rivières rapides et de forêts profondes, avec son Saint Laurent majestueux dont les eaux lourdes ont, aux fins d'été, les reflets bleutés du Bosphore, avec ses quatre villes rivales, Québec l'ancienne, Montréal la puissante, Toronto l'anglaise et Ottawa fait capitale par un décret inattendu de la reine Victoria. Ottawa avec son Parlement qui rappelle Westminster et sa fameuse bibliothèque octogonale que coiffe un toit pointu de tiare moscovite. Il l'aime et cet amour s'épanche dans tant de poèmes qu'il est impossible de les citer tous; mais dans aucun avec plus de force que dans le "Vingt-quatre Juin," date de la fête nationale canadienne.

Nous tressaillons d'orgueil en lisant notre histoire,
Notre histoire! Jamais le temple de Mémoire
Dans ses fastes n'a vu briller plus de succès;
Jamais n'ont retenti sous sa voûte sonore
Noms plus grands et plus beaux que les noms dont s'honorent
Avec tant de fierté le Canada français.

Mais la France, la France! Que dire de l'amour que le poète professe pour notre pays! Ah! certes, Louis XV fut bien coupable de sacrifier d'un trait de plume l'admirable province que Champlain, un vaillant de Saintonges, avait donnée à la France; mais ne sommes-nous pas coupables (car combien de Français connaissent et aiment le Canada, comme ils devraient tous le faire) d'ignorer, dis-je, ce puissant et noble pays où toute une population parle notre langue et se réclame de notre civilisation et de notre génie national? Pourquoi ne pas l'avouer, c'est avec une émotion profonde que nous avons lu ces deux volumes de M. Chapman où le nom de notre terre de France revient si souvent et où l'on sent vibrer une affection vraiment filiale pour la terre gauloise.

Nous voudrions pouvoir citer tout entier ce splendide et éloquent morceau intitulé "France" que l'auteur nous a dit avec tant de chaleureuse émotion au banquet du 31 octobre dernier et qui a soulevé les acclamations enthousiastes de ses auditeurs.

La France! c'est le coeur qui fait vivre l'Europe,
La terre où tout projet vaste se développe
Le bras où l'opprimé cherche à se cramponner,
Le torse qui résiste au choc des avalanches...
C'est un chêne géant dont on coupe les branches
Mais que l'on ne pourra jamais déraciner.
La France ne meurt pas et quand elle se couche
Son front garde toujours sa majesté farouche,
Et son vainqueur épie en tremblant son sommeil.
Elle demeura grande après le grand désastre
Et Sedan ne fait pas plus d'ombre sur son astre
Que l'aile du vautour sur l'orbe du soleil
Sur le rivage altier de notre fleuve immense
Nous vénérons toujours la vieille et noble France
Heureux de ses succès, attristés de son deuil.
Malgré l'éloignement, nous l'adorons encore;
Et dès que nous voyons flotter le tricolore,
Nous nous sentons frémir d'un indicible orgueil.

A citer aussi dans les "Rayons du Nord", la jolie pièce liminaire des Trois Couleurs:

Et parce que ma mère a su toujours chérir
Ce sublime haillon troué par la mitraille,
Que l'on m'en applaudisse ou que l'on m'en raille
Je combattrai tous ceux qui voudront le trahir!
Et si l'on me poussait dans l'onde ou dans la flamme,
Si l'on rompait mes os, si l'on crêvait mes yeux,
On ne me prendrait pas ce haillon glorieux,

(Suite à la page 6)

A TRAVERS LE MONDE

La politique extérieure.

La rivalité Américo-Japonaise.

Les récents agissements du gouvernement japonais en Corée et en Mandchourie, ont tout particulièrement ému les cercles politiques américains. Un article du "Chuo-Koron" est commenté par la presse des Etats-Unis. Le journal japonais envisage, en effet, la possibilité d'une guerre. Il prétend que l'opinion publique, la considérait impossible autrefois, puis s'est convaincu de sa possibilité et aujourd'hui elle la croit inévitable. Il en fut de même, lors de la découverte des aéroplanes; c'était d'abord, aux yeux de tous, une machine volante impossible, puis elle parut possible, enfin actuellement c'est une merveilleuse et pratique invention. Cette comparaison n'est pas banale pour une imagination asiatique.

D'après l'écrivain japonais, ses compatriotes, après un séjour aux Etats-Unis, sont unanimes à déclarer leur sympathie pour les Américains qu'ils appellent volontiers "leurs frères ainés en civilisation et leurs meilleurs amis." Mais dans les causeries du "home" et dans la presse natale, les Japonais tiennent un langage tout différent.

Longtemps l'ingérence américaine dans les affaires asiatiques fut appréciée par les Japonais comme un progrès de la civilisation; mais depuis trois ou quatre ans, le rôle joué par les Américains a paru comme une obstruction constante au développement des intérêts du Japon. Aussi l'écrivain japonais conclut-il à la possibilité d'une guerre entre les deux peuples rivaux.

Il est persuadé que les armements maritimes des Etats-Unis, leur empressement à construire de nouveaux et immenses vaisseaux de guerre, sont la conséquence de leurs craintes à l'égard de la nation en Californie et que les problèmes soulevés en Mandrie n'ont fait qu'accroître.

Quant aux Japonais, déclare le rédacteur, ils ont jusqu'ici considéré les Américains plutôt avec bienveillance. Ils se sont inspirés, dans le règlement des difficultés naissantes, du bon vouloir et de la générosité que leur avait témoignés, depuis quarante ans, la nation américaine. Mais quand le Japon aura complètement effacé les traces de sa dernière guerre avec la Russie, quand ses finances, son armée, sa marine seront totalement réorganisées, sera-t-il d'humeur à tolérer longtemps les actes des Etats-Unis qui lui apparaitraient comme une sorte de provocation?

Les autorités japonaises d'accord avec l'opinion publique, estiment qu'une période de recueillement s'impose et, par conséquent, qu'il importe de continuer à faire aux Américains bon visage et courtoises manières afin de ne point blesser leur susceptibilité.

Mais combien de temps persisteront ces pacifiques dispositions, se demande le rédacteur du "Chuo-Korou?" Je sais très effrayé, répond-il, que dans six ou sept ans, quand le peuple japonais aura conscience d'avoir recouvré la plénitude de ses forces, il ne s'élève un mouvement de protestation contre la nation américaine. Une telle clameur trouverait un écho dans tout le peuple japonais, au point qu'il serait impossible, même aux plus puissants de réfréner cette belliqueuse surexcitation.

Tel est le résumé de l'article du journal japonais. Il importe d'en prendre bonne note et de ne point trop se fier aux apparences.

Le vaste théâtre mondial sur lequel se produisent les évolutions de six cent millions d'Asiatiques sortant de leur léthargie séculaire, s'éveillant à la civilisation, offre un attrait irrésistible à l'industrie et au commerce américains. Mais le rôle à jouer dans cette mêlée d'ambitions farouches dans ce heurt d'appétits surexcités par l'infiltration des convoitises européennes, n'est pas sans danger. Les Américains feront bien de réfléchir, de calculer et d'agir prudemment, avant de s'engager à fond dans ces luttes mondiales, sur le vaste champ de bataille asiatique.

CHICAGO-NEW YORK EN AEROPLANE

Conditions générales qui réglementeront la course

Chicago, 19 juillet. — Les conditions et règlements de la course en aéroplane proposée entre Chicago et New-York, ont été publiés ici aujourd'hui par J. C. Shaffer, éditeur du "Chicago Evening Post," Un prix de 25,000 a été offert au vainqueur par deux journaux organisateur qui sont le "Chicago Evening Post" et le "New York Times."

Cette longue course qui partira de Chicago le 8 octobre prochain, ne devra pas avoir moins de trois compétiteurs, lesquels devront avoir avant leur engagement à la course, un record en vol soutenu de 1 heure ou plus. Au cas de mauvais temps, le départ pourra être remis jusqu'au 15 octobre. La durée de la course se est de sept jours, et les concurrents seront libres de faire autant d'atterrissages qu'ils le jugeront nécessaires. Ils devront tous partir le même jour et les intervals entre les départs seront considérés. Les compétiteurs devront quitter le sol au même moment et le premier arrivé à New-York sera déclaré vainqueur.

D'après le règlement, la possibilité d'une autre course, ou pareille ou plus importante, tenue avant le 8 octobre sera considérée.

Pour gagner le prix de 25,000 dollars, le vainqueur doit avoir fait le vol avant qu'aucun autre de pareille distance ou de distance supérieure ait été accompli dans ce pays.

Les concurrents devront payer toutes leurs dépenses et assumeront tous les risques. Ils devront être rendus sur le terrain une semaine avant le départ, et devront, pendant cette période, exécuter des vols journellement. Un tant pour cent sur les recettes faits pendant ces épreuves leur sera alloué. Le point de départ devra être situé dans les limites de la ville de Chicago et le point d'arrivée dans celles de la ville de New-York.

LES CLEFS DE MEXICO

Elles ont été remises au Gouvernement Mexicain.

Nous lisons dans un journal français:

Conformément aux instructions qu'il avait reçues, le général Niox, gouverneur militaire des Invalides et directeur du musée de l'armée, vient de faire remettre au ministre des affaires étrangères — pour être rendues au gouvernement mexicain — les clefs de la ville de Mexico qui, depuis plusieurs années, figuraient au musée de l'armée, dans une vitrine de la salle Bugeaud.

C'est à la suite d'une longue négociation diplomatique que cette remise a été décidée. Elle ne saurait en rien, d'ailleurs froisser notre susceptibilité. Ces clefs n'ont pour nous qu'une valeur historique relative; elles ne sont qu'un symbole, elles n'ont jamais servi à ouvrir aucune porte de Mexico pour la bonne raison que la ville n'en possédait pas en 1863. Seulement elles avaient été fabriquées et remises au général Forey dans les conditions que voici:

Quand, à la suite de la retraite de l'armée mexicaine de Juarez, qui nous combattait, Mexico fut laissé aux mains du parti conservateur que nous soutenions, une junte se constitua, qui fut recrutée parmi les membres de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie de Mexico.

Ce gouvernement provisoire, pour bien marquer son attachement à la France, fit fabriquer deux clefs en argent, joliment ouvragées, ainsi qu'un plateau d'argent, aux armes de la ville. Et quand les généraux Forey et Bazaine entrèrent à la tête de leurs troupes dans Mexico, une députation de la junte se porta au devant d'eux tandis que venait les saluer, au nom des troupes conservatrices, le général Almonte.

Après un échange de courtes allocutions, le président de la junte remettait au général Forey les clefs de la capitale mexicaine.

Quand le général Forey rentra en France, les clefs furent placées aux Invalides où elles se trouvaient hier encore.

C'est M. Sébastien de Mier, ministre plénipotentiaire du Mexique à Paris, qui eut la pensée de demander au gouvernement français la remise de ces objets, et il exprima que cette gracieuseté fût faite à son pays au moment de la célébration de l'indépendance mexicaine; il manifestait en même temps le désir de voir céder à son pays les drapeaux que nos soldats avaient conquis sur le champ de bataille, au cours des campagnes de 1862-1864.

La question fut portée devant le conseil des ministres. Les ministres furent d'accord pour la remise des clefs de Mexico, mais ils firent savoir à M. de Mier qu'il leur était impossible de lui donner satisfaction en ce qui concernait nos drapeaux; "C'est, ajoutent-ils, une tradition constante qui ne saurait souffrir aucune exception: la France ne rend jamais les trophées que ses soldats ont pris à l'ennemi les armes à la main."

Dans quelques jours, les clefs de Mexico seront remises à M. de Mier, qui les fera parvenir au Mexique.

LES RESSOURCES MINIERES LE LONG DU G. T. P.

Nous détachons les intéressants renseignements ci-dessous d'un rapport que l'on vient de publier à Ottawa sur les richesses minières qu'a fait découvrir la construction du Transcontinental national, le Grand Tronc Pacifique.

D'Edmonton à Prince Rupert, il a les charbonnages de Pembina du Brazeau et de Big Horn. On y trouve du charbon bitumineux d'une haute qualité et plusieurs dépôts ont une bonne épaisseur.

Les Cies Kaoasaski Coal, German Development, Pacific Pass Coal et le Canadian Northern Railway ont fait faire des recherches et l'exploitation promet un bon rendement.

Il y a encore de bons dépôts houillers, à la passe Yellowhead et dans les contrées environnantes Ce sont des dépôts de charbon bitumineux de trente à quarante pieds d'épaisseur.

Il règne actuellement une grande activité dans ces parages.

Le long de la rivière Fraser et de ses tributaires, on trouve encore des dépôts houillers, surtout à la rivière à l'Ours.

La région est aussi riche en minerai aurifère.

A Hazelton, on a trouvé une riche veine de galène, minerai de plomb et d'argent et au delà de ce district, il y a du minerai aurifère, dans la région de Skeena. On y trouve aussi du gypse ou dépôt calcaire, ainsi que du fer, du zinc, de la platine, avec de l'or et de l'argent, et des carrières de pierre. Au nord, il y a du pétrole.

Dans la région de Prince Rupert, des capitalistes canadiens et américains possèdent 5,000 acres de placers d'or, d'argent, de plomb et de cuivre et l'on s'attend à voir bientôt ces mines en pleine exploitation.

De Hazelton au lac des Esclaves la région n'a pas encore été explorée, mais tout indique qu'elle est riche en minerai. Il y a un dépôt de charbon de cinquante pieds d'épaisseur, au nord de la rivière Mackenzie, et, au nord du lac des Esclaves, il y a du gaz naturel et du pétrole.

Jusqu'ici, ces dépôts miniers n'ont pas été exploités, étant donné qu'ils sont trop isolés et que les frais de transport sont trop élevés. L'exploration, seule, est une tâche ardue et exige des mois entiers passés dans des contrées sauvages. Le travail se fait lentement et avec difficulté, mais la construction du Grand Tronc Pacifique va tout révolutionner. Il va envahir des régions abruptes et marquer le commencement d'une ère de développement et de progrès pour le nord-ouest canadien.

Au nord de Prince Rupert, un autre district minier a été ouvert à l'exploration, en haut du canal de Portland, près de la frontière de l'Alaska.

Le gouvernement provincial y a vendu, en un seul jour, pour près d'un demi-million de piastres de terrains.

A Stewart, le pays est montagneux et les recherches faites à la surface sont de bon augure.

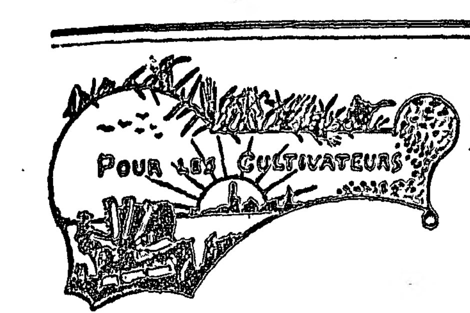
Les montagnes sont rocheuses, il n'y a presque rien que du roc, qui se vendra, dit-on, de $40 à $80 la tonne.

LE PONT DE LA McLEOD SERA TERMINE DANS QUELQUES JOURS.

La voie ferrée du G. T. P. est terminée jusqu'à l'entrée de la passe de la Tête Jaune.

Depuis la mise en circulation des trains sur la voie du G. T. P. jusqu'à Wolf Creek, en décembre dernier, les travaux de construction des ponts traversant les rivières Wolf et McLeod ont été poussés avec une grande activité. Le pont de la rivière Wolf, qui n'est situé qu'à un demi mille à l'est de celui de la rivière McLeod est terminé depuis quelques semaines déjà; les derniers rivets de celui de la McLeod seront mis en place au début de la semaine prochaine. Désormais il n'y aura plus d'obstacle jusqu'aux gorges des montagnes et le talus étant terminé à l'ouest de la rivière McLeod, les rails atteindront la passe de la Tête Jaune avant les premières neiges. Dès l'arrivée du train à Edson, le premier point d'embranchement à l'ouest d'Edmonton, des ateliers et entrepôts seront construits pour servir surtout de base d'opérations pour les travaux dans les montagnes. Edson n'est qu'à dix milles au-delà de Wolf Creek. D'Edson aux terrains carbonifères du Brazeau il n'y a qu'une distance de 50 milles et l'on croit qu'un embranchement sera construit dès cet été afin de fournir de charbon, les ateliers et locomotives du G. T. P.. Cette ligne donnera accès aux mines les plus riches de l'Ouest.

A l'entrée de la passe de la Tête Jaune se trouve Big Eddy, l'un des endroits les plus pittoresques du Canada avec le décor majestueux que font les montagnes verdoyantes et couronnées de neiges éternelles qui encerclent l'horizon. La rivière fait une boucle très prononcée à cet endroit. Un pont gigantesque doit être construit pour franchir le ruisseau Sun dance qui coule en travers du tracé. Ce pont est choisi n'ont fait qu'accroître. deux millions de pieds de madriers et plus de vingt tonnes de boulons et de barres de fer; il mesurera un demi-mille de long et la hauteur maximum sera de 127 pieds. Il affecte la forme de l's. La construction de ce pont est déjà très avancée.



Chronique Agricole

Les foins.

Voici la saison des foins qui s'approche à grands pas et le problème—toujours le même—se pose; "Quand doit-on mettre la faucheuse à l'oeuvre pour obtenir un fourrage nutritif et se conservant bien?"

Le chroniqueur agricole de notre confrère le "Devoir" donne à ce sujet d'excellents conseils dont nous croyons que nos lecteurs pourront retirer un profit appréciable.

Tout d'abord il est absolument erroné de prétendre que rien ne presse de couper le mil lorsqu'il n'est encore qu'en fleurs.

Cette opinion absolument dénuée de fondement occasionne annuellement des pertes qui se chiffrent dans les milliers de piastres.

Ces pertes sont doubles, mais toujours simultanées.

Expliquons.

L'un des principes les plus précieux du mil, l'un des éléments les plus nutritifs qui en constituent la richesse principale est la protéine. Et à l'état vert, au moment où il commence à fleurir ,le mil contient dans sa tige et ses feuilles jusqu'à 18 p.c., de protéine, matière nutritive principale du foin de mil. Or, quand la graine du mil a mûri la moitié de ces 18 p.c. de protéine, une très forte proportion de la richesse nutritive du mil a passé de la tige et des feuilles dans l'épi et les graines.

Voilà donc la tige et les feuilles appauvries de moitié pour enrichir l'épi et les graines.

On dira: "Mais la richesse reste dans le foin quand même puisqu'elle est passée dans l'épi, dans les graines, qui font partie du fourrage, après tout."

Parfait! Mais pour votre déjeûner, pour votre dîner et pour votre souper, mangez donc, à chacun de ces repas, une bonne assiette de noyaux de cerises ou de noyaux de prunes.

Vous ne suivrez pas longtemps ce régime alimentaire sans constater que les noyaux de cerises ou de prunes, ça ne nourrit pas, oh! mais pas du tout!

Pourtant ces noyaux contiennent une amande assez riche en matières alimentaires, puisque l'on peut en extraire de l'huile, etc.

Et pourtant ces noyaux ne nourrisent pas, et ce pour l'excellente raison que l'estomac ne peut les digérer, ne peut les assimiler.

Or, il en est de même des graines de mil servies aux bestiaux et aux chevaux. Elles passent, en grande partie du moins, "toutes rondes," dans les intestins de ces animaux et sont, dans la plupart des cas, renvoyées intactes ou à peu près avec les déjections.

Il est facile de s'en convaincre en faisant l'examen des fumiers et en constatant avec quelle vigueur poussent les innombrables graines fines qui s'y trouvent; graines de mil, graines de mauvaises herbes, etc. Il est donc évident que ces graines en passant par les intestins de l'animal ne se sont pas décomposées, qu'au contraire elles en sont sorties intactes, comme les noyaux de cerise de tout à l'heure, et qu'en conséquence elles n'ont pu produire aucune nutrition.

Et par le fait même il est évident que l'on a tort de laisser s'appauvrir la tige du mil pour avoir dans l'épi une richesse qui ne sert à rien, ou tout au moins qui n'atteint pas le but que l'on se propose en cultivant ce fourrage, à savoir l'alimentation des animaux.

Mais le fait de laisser mûrir la graine des fourrages entraîne aussi une autre perte à laquelle on ne songe guère, mais qui est loin d'être quantité négligeable.

Tout le monde sait que ce n'est pas tant la production des tiges et des feuilles qui épuise le sol, que la production des fruits et des graines de ces plantes.

En effet, les fruits et les graines, plus riches en élements divers, concentrés sous un petit volume il est vrai, tirent du sol autant d'éléments nutritifs, qui appauvrissent ce dernier proportionnellement.

Et si l'on fait produire à ce sol des graines dont on ne tire aucun ou à peu près aucun profit on appauvrit ce sol inutilement, on diminue sans raison plausible le capital et les ressources du cultivateur, dont la mission en ce bas monde consiste surtout à exploiter judicieusement ces ressources et capitaux.

Donc, sur toute la ligne on a tout à gagner à couper le mil dès qu'apparaissent les premières fleurs.

Le fourrage produit est alors plus nutritif, plus succulent, et le sol producteur moins appauvri.

Ajoutons que quelquefois le mil est l'un des fourrages les plus exigeants, les plus "appauvrissants" du sol, et que si les chevaux, comme les boeufs à l'engrais, s'en trouvent bien, il ne convient guère aux troupeaux laitiers. Aussi devrait-on éviter d'en donner en grande quantité aux vaches à lait, attendu que le mil n'est pas un fourrage producteur de lait.

Pour l'alimentation des vaches laitières on gagne à cultiver des trefles mêlés de graminées susceptibles de mûrir à la même époque et de produire deux récoltes annuelles.

Ces deux récoltes, faites un peu vertes, donneront:

1o. Au moins autant de volume qu'une seule récolte engrangée très mûre;

2o. Elles fourniront un fourrage plus nutritif et plus succulent.

3o. Elles appauvrissent moins le sol.

En résumé, et règle générale, les fourrages coupés encore un peu verts produisent plus de beurre, de chair, ou d'énergie, selon qu'ils sont consommés par des animaux producteurs de lait, de chair ou de travail; et ils appauvrissent moins, ils entament moins le capital que le cultivateur doit surtout conserver avec le plus grand soin; la terre, le sol et les richesses qui y sont enfouies.

CHRONIQUE REGIONALE

LAC LA BICHE

M. C. A. Chilver, D.L.S., vient d'achever la subdivision des townships 68 Rangs 16 et 17, et il nous affirme que ces terres seront sur le marché cet automne. Beaucoup de Canadiens, dont l'espace manque pour signaler to les noms, sont venus ces temps derniers visiter les belles terres qu'il reste encore à prendre sur ces deux townships.

Tous ont paru enchantés de leur visite et tous s'accordent à trouver les environs du Lac Charron très beaux. Ils nous ont quittés, nous promettant de revenir s'installer parmi nous sous peu. Puissent-ils tenir leur promesse et venir nous aider ainsi à former une nouvelle et grande paroisse canadienne-française dans le nord de l'Alberta.

E. A. Haukedahl termine en ce moment l'installation d'un moulin à scie au Lac Charron. Des contrats ont été donnés pour la coupe de 500,000 pieds de bois, et ce moulin à scie, tant désiré de nos colons depuis deux ans, va commencer à scier dans quelques jours.

M. Stuart Brown, de l'Alberta and Great Waterways, vient de passer par Plamondonville, retournant à Edmonton. Il vient d'effectuer pour sa compagnie un voyage d'exploration au nord du Lac La Biche et s'est rendu jusqu'à 12 milles du Fort MacMurray. Il nous dit que les terres autour de MacMurray, qu'on s'est plû à désigner comme impropres à la colonisation, feront de beaux centres aussitôt que le chemin de fer se rendra au nord

Nous jouissons d'une température magnifique et les champs ensemencés ont une fort belle apparence.

VEGREVILE, Alta.

Nous avons eu la visite pastorale de Monseigneur Legal qui a donné la confirmation à 18 enfants. Monseigneur est resté deux jours au milieu de nous.

Les classes ne recommenceront au couvent que le 22 du mois d'août.

Les récoltes, sans être aussi abondantes que les années précédentes, seront bonnes.

POUR L'HOPITAL GENERAL DE VEGREVILLE

Deuxième liste.

Végreville, M. McDermott, $25.00; Offrande, $5.00; William Kelly, $5.00; A. Lee Co., $50.00; A. T. Walker, $10,00; Peter Kolmateski, $2.00; S. T. Coambs, $5.00; A. Bridgman, $2.00; H. R. Pozer, $10.00; Rob. Fairbairn, $5.00; James Stanton, $50.00; H. Cunningham, $5.00; D. R. Frazer Lumber Co., $100.00; L. A. Weeks, $5.00; Thomas Leask;, $10.00; McNeil and Cross. $25.00 Trump and Dobbs, $5.00; A. C. Hepburn, $5.00; E. T. Belisle, $10.00; H. T. Payne, $5.00; Frank Lamiski, $5.00; McAllister and Sons, $60.00; T. E. Cunningham, $25.00; D. McIntyre, $5.00; C. R. Morton, $25.00; Queen's Hotel, $25.00; P. Dobbins, $25.00. Edmonton, Alex. Lefort. $5.00; Végreville, H. Thom. Charlebois, $55.00; Walter Walker, $5.00; Théodore Théroux, $5.00; August Hartman, $100.00; T. S. Reid, $5.00; A. L. Horton, $5.00; T. H. Tierney, $15.00; Geo Abbott, $5.00; A. T. Walker et P. Dobbins Co., $50.00; L. Gadbois, $5.00; John Stanton, $10.00; Wm A. Ellinghausen, $5.00; Un Ami, $5.00.

AUG. BERNIER, Curé.

BEAUVALLON, Alta.

Voici une jolie localité dont on n'a pas encore entendu beaucoup parler; elle le mérite cependant autant que ses soeurs environnantes.

Beauvallon est agréablement située à quinze milles à l'est de Duvernay, sur la rivière Saskatchewan; c'est une belle localité d'avenir qui n'est éloignée que de 25 milles de la gare d'Innisfree sur le C. N. R. Le chemin reliant ces deux endroits est magnifique.

La Cie du C. N. R. compte au nombre de ses lignes projetées, un embranchement partant de Vermilion et se dirigeant vers l'Ouest, en passant au sud du lac Whiteford, pour rejoindre la ligne principale à Bluederheim. Cet embranchement traversera Bauvallon.

Quoique la saison ne soit pas encore très avancée et que la sécheresse ait retardé quelque peu la végétation, les céréales montrent partout leurs longs épis. Les légumes sont superbes et les cultivateurs sont radieux devant les promesses de la récolte qui ajoutera un sérieux appoint aux profits qu'ils retirent déjà de l'industrie laitière. Les pâturages sont excellents et les troupeaux sont en parfait état.

L'époque est très propice pour les colons à la recherche de terre de venir à Beauvallon. Nous avons beaucoup de homesteads libres avec abondance d'eau et de foin. Le bois se trouve en quantité suffisante pour les besoins de la construction et du chauffage. La région est adaptée admirablement à l'agriculture mixte.

On aimerait à voir toutes les belles terres de Beauvallon occupées par d'excellentes familles canadiennes-françaises. Les enfants auront bientôt toutes facilités de recevoir une solide instruction, car nous venons dernièrement de constituer un district d'école dont tout les membres sont Canadiens-français.

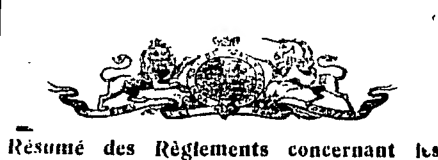
Ont été nommés syndics: MM. Ovila Laplante, Louis Bourget et Alfred Dubé, trois prospères cultivateurs qui, nous l'espérons, rempliront leurs fonctions au mieux des intérêts catholiques et Canadiens-français.

VEILLETTE Alta.

Nous avons eu l'agréable surprise cette semaine de voir arriver les Révérends MM. Ouellette, missionnaire colonisateur, Ethier, curé de Morinville, Rocque, du Séminaire de St Albert; MM. J. O. M. Legault, de Rivière-qui-Barre et Gravelle, de Beaumont. Ces Messieurs étaient de passage en route vers le nord où ils vont à la recherche de terres gratuites pour des colons canadiens-français qu'ils veulent amener au pays.

Après avoir été les hôtes de Mme Veillette, maîtresse de poste, les voyageurs sont repartis pour White Fish Lake, ils ont paru satisfaits des progrès et des perspectives de récolte de notre région. Il doivent être de retour ici le 18 et arriveront à Edmonton vers le 23 juillet.

—Les légumes sont absolument insurpassables ici. Les pommes de terre sont depuis longtemps en fleurs et les navets sont plus gros que le poing. L'avoine et l'orge promettent un gros rendement. Le foin sera aussi abondant que de coutume.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur

En certains districts un homestead peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes: **Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

EXCURSION
— à —
La ferme expérimentale de Lacombe

Sous la direction de l'hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture, des excursions auront lieu à la Ferme Expérimentale de Lacombe le 22 juillet aux heures suivantes:

Le train part de Calgary	à 6.45 a. m.,	arrive à Lacombe à 11.17 a. m.
„ „ „ „ Strathcona	„ 8.45 „ „	„ „ „ „ 11.35 „ „
„ „ „ „ Castor	„ 5.30 „ „	„ „ „ „ 10.00 „ „
„ „ „ „ Hardisty ..	„ 6.00 „ „	„ „ „ „ 11,35 „ „

Les trains repartiront de Lacombe pour Calgary à 6.00 p. m.
„ „ „ Strathcona „ 6.15 „
„ „ „ Castor „ 6.25 „

Les billets d'excursion seront valables sur les trains réguliers circulant sur les embranchements de Lacombe et de Wetaskiwin; Le train spécial venant de Strathcona prendra à Wetaskiwin les voyageurs venant des lignes d'embranchement.

Pour tous renseignements concernant les horaires et prix d'excursion voyez les affiches aux gares.

Apportez des paniers de provision. L'eau chaude sera fournie gratuitement à la ferme'

H. A. CRAIG, *Intendant des foires et Instituts.*

PERDU, très gros chien St. Bernard, blanc et jaune, près de St. Albert; $5.00 de récompense pour informations susceptibles de le faire retrouver. S'adresser à E. B. McKinley, St. Albert ou à J. H. McKinley, écuries Windsor, Edmonton.

A VENDRE, un engin à gazoline de 6 H.P., marque Gade, refroidisseur à air, scie et courroie. Etat neuf S'adresser pour les conditions au coin de la Troisième rue et de l'avenue Athabasca, à la cour à bois.

Chronique Locale

M. F. X. Boileau, sec.trés. de la municipalité de Duvernay est en ville depuis lundi. M. Boileau, qui est président de la société "Duvernay Creamery Association" est venu à Edmonton dans le but d'intéresser nos capitalistes canadiens-français à la fondation d'une beurrerie à Duvernay.

Cette beurrerie doit être établie comme compagnie à fond social, sous le nom ci-dessus, et à responsabilité limitée, ainsi que le prévoit le "Dairymen's Act;" c'est-à-dire que le capital des actionnaires n'est en aucune façon engagé pour plus que le montant des actions souscrites.

L'établissement d'une beurrerie à Duvernay développera, très profitablement pour tous les cultivateurs de la région, l'industrie laitière et créera une nouvelle et appréciable source de revenu. Dans un large rayon autour de Duvernay c'est en vain que l'on chercherait une beurrerie organisée d'une façon hygiénique et pratique et produisant du bon beurre tout en donnant aux fermiers l'avantage immédiat de placer le lait de leurs vaches dans un établissement dont ils sont eux-mêmes les actionnaires.

Nous ne doutons pas que M. Boileau parviendra à intéresser quelques capitalistes à son intéressante entreprise. Ceux-ci et les fermiers y trouveront également leur avantage.

En vue du temps limité à la disposition de Sir Wilfrid Laurier et de l'excursion à St. Albert, que fera le Premier ministre dans l'après-midi du 9 août l'Association St. Jean Baptiste d'Edmenton a dû renoncer à son projet de lui faire une réception à l'Ecole Séparée.

Sir Wilfrid adressera tout probablement la parole en français à St. Albert, où nos compatriotes, sous la direction de M. Lucien Boudreau font de grands préparatifs pour le recevoir.

M. Dostaler, de la maison Dostaler et Lessard, de Végreville, était à Edmonton, cette semaine.

Le docteur et Mme Blais sont partis dimanche dernier par le G. T. .P pour l'institut des frères Mayo, à Rochester, Minnesota.

Durant son séjour le docteur Blais étudiera sur place les derniers procédés chirurgicaux employés avec le plus grand succès par les deux célèbres médecins américains.

LA KERMESSE

La grande Kermesse qui aura lieu dans la cour de l'Ecole Séparée, quatrième rue, les 25, 26 et 27 de ce mois s'annonce comme l'événement le plus brillant de la saison estivale à Edmonton.

De grandes attractions sont promises par les organisatrices. Mentionnons parmi elles le labyrinthe connu sous le nom de la vieille route de Calgary à Edmonton, la mystérieuse Miss Rattles, le Prince de Ballyhoo, etc. La plupart de ces attractions sont entièrement nouvelles à Edmonton.

Les danses et les chants ruthènes vaudront à eux seuls par leur originalité la visite quotidienne à la kermesse.

Enfin d'excellente musique vocale et instrumentale viendra faire le bonheur des amateurs.

Nous citerons au nombre des artistes locaux qui ont bien voulu promettre leur gracieux concours: Mme Gagnier, MM. le Dr Harwood, Turner, Barford et Landsdowne.

LE BITUMAGE DE NOS RUES

Les travaux de bitumage sont menés avec beaucoup d'activité dans différents endroits de notre ville. C'est ainsi que l'avenue Jasper est presqu'entièrement bitumée jusqu'à la seizième rue. De la neuvième à la onzième rue aucun travail n'a été entrepris de façon à permettre le creusage du "subway" pour la voie du C. P. R.

La Deuxième rue qui semblait délaissée depuis de longues années a enfin attiré l'attention et le bitumage entrepris depuis quelques jours est poussé avec une grande vigueur.

La construction fait également de grands progrès dans notre ville. Sans énumérer les innombrables cottages qui s'édifient un peu partout, plusieurs édifices très importants, entrepris depuis un temps plus ou moins long, sont en construction et avancent très rapidement. Nous citerons particulièrement, avenue Jasper, les édifices des Banques Molson, Dominion et Union; première rue l'énorme édifice situé entre les avenues Peace et Athabasca et la nouvelle salle cinématographique du Bijou; et enfin dans l'aristocratique avenue Victoria, la superbe et monumentale construction de M. René LeMarchand, qui fait l'admiration de tous les visiteurs et dont nous entretiendrons plus longuement nos lecteurs dans un prochain numéro.

NOS TRAMWAYS.

Pour répondre au désir de la population, l'administration des tramways vient de mettre à l'étude le projet d'un service de six minutes sur l'avenue Jasper.

On nous promet cette amélioration dans un délai de trois semaines. De nouvelles voitures ont été reçues lundi dernier et seront mises en circulation immédiatement.

M. J. O. M. Legault était de passage à Edmonton mercredi dernier. M. Legault revient d'un voyage d'exploration dans le nord du comté de Pakan, effectué en compagnie de M. l'abbé Ouellette et de plusieurs autres personnes.

Le manque de temps ne permet point aux voyageurs de nous communiquer leurs notes dès cette semaine. Nous sommes cependant autorisés à dire que les excursionnistes reviennent absolument émerveillés de leur voyage; ils ont trouvé du terrain superbe en quantité suffisante pour fonder quatre ou cinq paroisses sur les bords de la rivière Castor.

Un bureau de poste établi dans cette région a reçu le nom de "Lessard."

A la semaine prochaine pour de plus amples détails.

A NOS LECTEURS

Nous nous permettrons d'attirer spécialement l'attention de nos lecteurs sur les maisons d'affaires qui font de la publicité dans nos colonnes. Quelques-uns sont des maisons canadiennes-françaises et nous avons pour devoir d'encourager les nôtres; d'autres s'efforcent de plaire à la clientèle de langue française en employant des vendeurs parlant les deux langues, et ces efforts doivent trouver leur récompense en amenant nos compatriotes à leur accorder de préférence leur clientèle.

Toutes enfin sont des maisons de confiance, et en les encourageant par leurs achats nos lecteurs reconnaitront les sacrifices qu'elles font pour s'adresser par la voie de notre journal directement au public de langue française.

DUVERNAY, Alta.

Selon toute apparence, la moisson sera bonne cette année encore, aussi bonne même que l'année dernière, ce qui n'est pas dire peu. Il faut, cependant excepter le foin dont le rendement laissera à désirer.

A Beauvallon, le foin sera très abondant, ainsi qu'à Lafond, où la végétation agricole a les plus belles apparences.

MM. Dostaler, Dubeau et Lambert, sous la raison sociale de "Duvernay Trading Company," viennent d'ouvrir à Duvernay un magasin général fort considérable, un établissement où l'acheteur pourra en quelque façon trouver tout ce qu'il désire.

La beurrerie de Duvernay est maintenant en pleine opération, sous l'habile gérance de M. F. N. Terrien, fabricant de grande expérience, récemment arrivé de la province de Québec.

Le beurre fabriqué ici est de première qualité.

Cette beurrerie est la propriété d'un syndicat légalement incorporé et composé d'actionnaires canadiens-français. Les affaires en sont administrées par un bureau composé de sept directeurs, choisis parmi les actionnaires de Duvernay, de Brosseauville, de Beauvallon et Ben Lake.

Il est certain maintenant que Duvernay aura son chemin de fer d'ici à quelques mois seulement.

UN TROISIEME TRAIN QUOTIDIEN POUR WINNIPEG

Selon toute vraisemblance avant un mois un troisième service de trains quotidiens entre Winnipeg et Edmonton sera inauguré par la Cie du C. P. R. via son embranchement de Wetaskiwin.

Cette décision aurait été prise par la Cie du C. P. R. pour faire concurrence au nouveau service du G. T. P. qui est pourvu de toutes les commodités des trains modernes.

Ce nouveau service du C. P. R. aurait pour effet de réduire le trajet d'Edmonton à Winnipeg, par cette compagnie, à 854 milles. Le trajet par Calgary est actuellement de 1029 milles.



